

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 ^{re} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ^{me} 50
RECLAMES 4 ^e (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LA..... (cinq col. en 7).....	11

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES...
 A BORDEAUX : Bureau du journal, 10, rue de Cheverus.
 A PARIS : SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

GIRONDE et les départements limitrophes (après : Charente-Inférieure, Dor-dogne, Landes, Lot-et-Garonne).....	3 mois 6	6 mois 11	Un an 22
Autres départements et Colonies.....	3 50	7 50	15
Étranger (Union Postale).....	5	10	20
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
 TÉLÉPHONE : De 8 h à 23 heures, n° 62.
 De 23 h à 5 heures, n° 60.
 PARIS, 8, boulevard des Capucines
 TÉLÉPHONE : 803.37. — 16 lignes.

L'Autre Guerre

Quand la guerre actuelle sera terminée, quand la victoire qui s'affirme chaque jour plus indiscutable et plus certaine aura récompensé nos efforts et couronné l'héroïsme de nos soldats, nous nous trouverons en présence de « l'autre guerre » : la guerre économique, moins tragique et moins meurtrière, mais conséquence logique, complément indispensable de la guerre sanglante.

S'assurer la prédominance commerciale pour préparer l'hégémonie mondiale a toujours été — le fait est établi — le rêve de l'Allemagne, et ce rêve a été la principale, pour ne pas dire l'unique cause de la politique de provocation qui devait aboutir au formidable déclenchement de 1914.

Dès le début des hostilités, alors qu'elle se croyait sûre de la victoire et qu'elle le clamait sur tous les tons, l'Allemagne faisait annoncer par les organes à sa solde que l'Autriche, la Turquie, la Bulgarie avaient décidé de se joindre à elle pour former au centre de l'Europe une union douanière destinée à imposer sa suprématie commerciale aux petites et même aux grandes nations.

Victorieux sur le terrain militaire, les alliés ont le devoir de s'approprier ce programme.

Il ne faut pas se le dissimuler; les difficultés sont grandes et les obstacles nombreux, car ici, comme dans la préparation militaire, l'Allemagne n'a négligé aucune précaution. Elle a installé sur les principaux marchés du monde, comme une armée de garnisaires chargée d'ouvrir les voies, d'occuper les points forts, de ménager les relais. Ce raffinement dans l'organisation de l'attaque fait mieux ressortir la grandeur du danger et la nécessité impérieuse de la résistance.

Plusieurs solutions ont été envisagées. On a songé à l'établissement de tarifs douaniers prohibitifs grâce auxquels nous excursions complètement les produits allemands de nos marchés. C'est pratiquement impossible, et nous ne pourrions pas, une fois la guerre terminée, écartier absolument l'industrie et le commerce allemands, dont nous sommes restés tributaires pour certaines matières que pour longtemps encore nous produisons en quantité inférieure à nos besoins. Nous ne saurions pas, d'autre part, émettre la prétention de rechercher l'origine de tous les produits présentés par les neutres à la douane française.

Le « bloc économique des alliés », si heureusement défini par M. Clémentel, de pourra se former, par suite de la situation commerciale spéciale de chaque pays, qu'au prix de concessions mutuelles et de différences de tarifs grâce auxquelles les produits allemands continueront à s'infiltrer chez nous.

La guerre de tarifs pourra diminuer cette infiltration. C'est déjà un avantage. Il n'est pas suffisant. Il faut chercher d'autres armes.

Sans nous approprier les procédés allemands, sans chercher à inonder le globe de voyageurs à l'échine souple et à l'insinuation doucereuse comme ceux des Germains, il serait nécessaire de multiplier nos représentants à l'étranger, et d'accroître notre propagande en faisant mieux ressortir la supériorité de la fabrication française sur la camelote d'outre-Rhin. Nos commerçants et nos industriels devraient se jeter dans la lutte avec plus d'activité, plus d'ardeur, plus d'ambition et de persévérance; nous devrions utiliser plus méthodiquement et plus complètement nos colonies; nous devrions surtout nous efforcer de faire disparaître cette lutte de classes qui paralyse notre production nationale au bénéfice de l'ennemi.

Ces causes d'infériorité étant écartées ou atténuées, nous serions en mesure de bénéficier plus efficacement de l'entente avec nos alliés. Nous pourrions établir, en abaissant le plus possible les barrières qui nous séparent, des tarifs douaniers défensifs communs et concertés, en ménageant les intérêts de tous par une sage discrimination des produits et des industries de chacune des nations alliées.

La réduction réciproque des droits de douane en faveur de celles-ci ne serait pas d'ailleurs le seul moyen de faciliter leurs échanges contre ceux de l'Allemagne. Il faudrait s'occuper également des communications et des transports commerciaux, soit par l'établissement de voies nouvelles, soit par la mise en vigueur de tarifs de transports internationaux appropriés au nouveau régime, développer nos services maritimes entre la France, l'Angleterre, l'Italie, le Japon et la Serbie, rechercher s'il ne serait pas nécessaire et possible d'établir des tarifs communs entre les voies ferrées et la navigation fluviale et maritime.

Il y aurait encore beaucoup de points à envisager, car l'œuvre est complexe, délicate, et soulève de multiples problèmes. Je ne fais ici qu'en indiquer la trame. Pour l'instant, elle se résume en une formule qui doit inspirer et diriger nos législateurs et tous les hommes pouvant exercer une action effective dans la bataille économique : Sus au commerce allemand, à l'intérieur et à l'extérieur!

Pierre DEVAL.

DANS UN CAMP DE L'ARRIÈRE



PRISONNIERS ALLEMANDS SE LIVRANT A DES TRAVAUX DE PROPRIÉTÉ. PHOTO CHUSSEAU-LAVIENS

LE FRANC PARLER DE M. DENIS BOUGHARD

L'AIR DE LA-BAS...

Extrait de l'ordre du régiment n° 149 :
 Le colonel commandant le ... régiment d'infanterie, cite à l'ordre du jour du régiment le médecin aide-major de 2^e classe Adrien-Jean-Denis Bouchard :

Depuis le début de la guerre et pendant tout le séjour du régiment aux tranchées devant M..., s'est dépensé sans compter avec un dévouement éclairé, un mépris du danger et un zèle constants, dignes des plus grands éloges. A dirigé personnellement et exclusivement, pendant toute cette période, le service médical de première ligne du bataillon, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, notamment aux combats de F..., du 21 octobre, et des 15 et 16 décembre 1915.

Durant cette dernière affaire, l'incendie ayant été allumé par un obus au poste de secours, il sauva tous ses blessés et continua avec une calme assurance son service dans un village en feu, sous la mitraille et la fusillade.

Depuis lors, n'a pas quitté les avant-postes, constamment exposé au feu et donnant les plus belles preuves de courage et d'abnégation...

Je relis, pour la centième fois peut-être, ces lignes que je sais par cœur. Et

et je souffre moins de me sentir un quinquagénaire inutile... Puisque l'âge ne me permet plus d'être avec ceux qui se battent, la place que j'eusse occupée est noblement tenue par le meilleur de moi-même. J'ai le droit de porter haut la tête et d'être plus fier encore, désormais, de notre nom.

Quant à mon fils, cette belle citation ne l'a point enivré d'orgueil. Il estime qu'il a seulement rempli son devoir, comme tous les autres. Et il trouve cela tout naturel. Il recommencera demain!

Et c'est justement cet état d'esprit, commun à tous nos poilus, que je trouve le plus admirable : ils font de l'héroïsme, comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le savoir. Quelle race magnifique va sortir de ce cataclysme! Et que notre France sera grande et belle après cette guerre, si elle sait rester unie, s'organiser et mettre en valeur les forces nouvelles que le danger aura suscitées!

Mon pauvre Adrien n'était encore qu'un gamin quand il a rejoint les camarades. C'est un homme, à présent, et un Français digne de son pays.

Il nous a rapporté du front une mine superbe, des épaules carrées, un teint bruni, une allure martiale et décidée.

Il nous a rapporté surtout « l'air de là-bas »... cette confiance tranquille, cette sérénité que donne le mépris quotidien de la mort, et aussi cette ironie insouciance que j'ai déjà constatée chez d'autres permissionnaires, dont la sagesse semble se résumer dans cette formule triviale mais pleine de bon sens : « Fait pas s'en faire! »

Vous pensez si ma cadette Jacqueline et mon petit René l'accablent de questions! Quand finira la guerre? Avons-nous assez de canons et assez de munitions? Est-ce vrai que les obus lacrymogènes font éternuer? Combien y a-t-il de Russes sur le front? etc.

Mon héros de fils répond tranquillement que la guerre finira quand les alliés imposeront la paix, que les Boches sont plus pressés que nous d'en finir, qu'on les aura... quand on aura « ce qu'il faut », et qu'on est de plus en plus certain de l'avoir — et de les avoir.

Ceux que je connais le mieux, parce que je vis au milieu de leurs souffrances, ce sont les grands blessés. Et l'on ne dira jamais assez leur grandeur morale et leur sublime résignation. Il y a des gens qui s'imaginent que l'on prête à nos hommes des mots héroïques... pour relever le moral de l'arrière! Ces gens-là appartiennent à cette espèce de sceptiques qui ne veulent croire que ce qu'ils ont vu — parce qu'ils n'ont jamais rien vu... J'ai vu, moi, des blessés qui s'irritaient d'être contraints de quitter le front, et qui s'inquiétaient de savoir si leur convalescence ne les retiendrait pas trop longtemps à l'arrière. C'est à l'un de ces braves que l'on doit

un des mots les plus sublimes de la guerre. Je ne sais pas si il a été cité dans les journaux. En tout cas, j'en puis affirmer l'absolue authenticité, et il se trouve même que je puis révéler le nom du héros qui l'a prononcé; car je le tiens de mon maître et ami le docteur B..., le grand chirurgien de Genève, qui dirigeait le service auxiliaire de R...

La science et la valeur de B... sont si connues, qu'on lui envoie surtout des cas désespérés. Et il arrive souvent que l'éminent praticien triomphe dans sa lutte ardente contre la mort.

Or, voilà quelques mois déjà, on lui amena un malheureux dont il ne restait que le tronc, le bras droit et la tête. Du premier coup d'œil, B... jugea l'homme irrémédiablement perdu, et s'étonna même qu'il eût pu résister au transport.

Au milieu de la nuit, par une sorte de miracle, le blessé revint à lui et parvint à prononcer quelques paroles.

— Je suis fichu, je le sais, fit-il. Je vous demanderai, seulement, docteur de... de me faciliter le passage. Je ne sens plus mes jambes. Mais mon bras arraché me fait horriblement souffrir. Je vous supplie de me faire quelques piqûres pour me soulager.

Sous l'influence de la drogue, le blessé retrouva son intelligence et se mit à causer longuement.

C'était un garçon d'une trentaine d'années, clerc de notaire, je crois, dans une ville de province — et qui laissait une jeune veuve et deux petits enfants. Il chargea le docteur de transmettre graduellement à sa femme la terrible nouvelle. Il lui fit les recommandations les plus précises.

Puis, aux premières lueurs de l'aube :
 — Allons, dit-il, c'est fini. Dans quelques minutes, je sens que je ne pourrai plus par-



ler. Merci, cher docteur, de m'avoir aidé à franchir le mauvais pas, et pardon de la triste corvée que je vous laisse à remplir. Je meurs pour mon pays.

Voyant qu'il avait affaire à un tel homme, B... lui demanda :

— Vous ne regrettez pas trop la vie?

— Si, répondit l'homme dont la voix s'éteignait déjà... si! Je la regrette quand même — parce qu'il me semble que je déserte.

... Puis la mort le prit.

Le docteur B... m'a dit le nom de ce héros. Il s'appelait Dayot.

Ne trouvez-vous pas que ce nom-là mérite de ne pas mourir?

DENIS BOUGHARD.
 P. C. C. CURNONSKY.

Danseurs, s. v. p.!

Oui, nous avons aujourd'hui des canons et des munitions en suffisance et même à discrétion, diraient les Boches. Mais croiriez-vous que nous manquons de danseurs?... Vous ne le savez pas. Vous viviez comme nous dans une quiétude serene à cet égard, sans vous douter que la France traversait une crise de danseurs.

L'Opéra de Paris veillait, lui, il a jeté le cri d'alarme. Temple de la chorégraphie, il réclame des prêtres, ou tout au moins des catéchumènes. Et nul ne répond à son appel angoissé. L'Académie des maîtres de danse, séminaire de danseurs, se refuse. Elle a les pieds nickelés, le comble de l'impuissance pour une assemblée de danseurs.

Quelques-uns de nos confrères parisiens, fort émus par ces graves révélations, essayent de mettre leur âme à la hauteur des circonstances et proposent deux solutions: au problème. Fera-t-on venir des danseurs des pays neutres? Outre l'avcu d'infériorité, l'extension de nos importations nous est pénible. Que nous demandions aux neutres des matières premières pour la fabrication nationale ou des articles d'alimentation, soit; mais des danseurs... L'article chorégraphique «homme» n'est pas un article d'importation de première nécessité. Il faudrait plutôt mettre à l'entrée des droits élevés, des barrières pour empêcher le danseur neutre de sauter la frontière.

Au reste, tenez vous beaucoup au danseur? Sauf quelques exceptions comme Vasquez, Belloni, deux ou trois autres, le danseur sur la scène apparaît comme un produit d'un autre âge. Il est avantageusement remplacé, semble-t-il, par un travesti qui ne nous cèle rien des beautés du glorieux corps féminin et nous fleurit les yeux.

Admettons que le danseur soit utile dans certains ballets où il faut soutenir la danseuse et même l'enlever à la force des poignets. Mais ces figures relèvent de l'athlétisme plus que de la danse. Le travesti nous consolera donc de « l'entité mâle », et le féminisme comptera une conquête de plus.

Si le simple amateur de ballets est prêt à prendre allègrement son parti de la substitution, le philosophe n'est pas satisfait. Pourquoi le danseur s'en va-t-il en France, comme le mouton? Pourquoi faut-il qu'à cette heure grave nous ayons cette tristesse spéciale de voir l'Académie des maîtres de danse refuser la commande?

On pourrait en demander l'explication au Figaro de Beaumarchais. Dans un couplet fameux sur les incohérences sociales, il nous a conté qu'il allait enfin obtenir une place à laquelle il était propre : « Il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint. » Aurait-on donné dans les services de l'arrière des emplois de calculateurs à tous nos danseurs? Si de vagues indices vous permettent de le croire, n'hésitez pas à parler : le pays et la chorégraphie française vous en sauront gré!

P. B.

Coehons de Salons

Par la voie des journaux, dit le Figaro, les bureaux allemands qui s'occupent de l'alimentation consentent à leurs administrés d'avoir chacun un petit cochon à domicile. Ce serait, paraît-il, le seul moyen d'avoir de la viande et de la grasse à un prix abordable et sans faire la queue pendant plusieurs heures; les autorités municipales seraient, en même temps, débarrassées du grave souci de nourrir ces voraces pensionnaires.

Judicieux et paternels, les rédacteurs chargés de cette propagande démontrent doucement à leurs lecteurs que d'avoir un porc dans son appartement n'est pas aussi troublant qu'elles pourraient le croire. C'est une bête facile, de commerce agréable, aimable convive qui mange tout ce qu'on lui offre, moyennant quoi il consent à engraisser — ô mot prestigieux! — d'une livre au moins par semaine.

On le logera sur le balcon ou à la cuisine, car ce dévot a besoin d'air et de lumière et ne supporterait pas l'atmosphère de la cave.

Peut-être, pour l'inviter à grossir plus vite, les Berlinaises finiront-elles par l'admettre au salon. On le voit... décoré de petits nœuds bleu de Prusse, pelotonné aux pieds de la maîtresse de maison, gavé par les invités de délicatesses variées. Pourquoi pas?

Ce serait très allemand.



Il me semble que, devant mes yeux, les lettres dansent à travers un léger brouillard. Ma poitrine se gonfle d'une émotion où il entre de la pitié et du respect. Je me ré- pète, comme dans la chanson :
 C'est mon gas, pourtant!

Le Discours de Bethmann-Hollweg

commenté par la Presse

Paris, 30 septembre. — Le nouveau discours, qui témoigne d'une fausse assurance, de von Bethmann-Hollweg, provoque ce matin de malicieux commentaires dans la presse.

De M. Stéphen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères, dans le Petit Journal :

Lorsqu'il déclare que la Roumanie a fait dépendre ses résolutions de l'état général de la guerre et choisi pour prendre parti l'heure où elle ne risquerait plus de se tromper sur la victoire, il ne réfléchit pas qu'il prononce la condamnation de l'Allemagne et des peuples dont le sort est lié à sa fortune. Et, lorsqu'il laisse échapper l'aveu que la situation dans laquelle se trouvait la coalition germano-turco-bulgare facilitait en dernier lieu les décisions de M. Brătianu et nos propres négociations, il ne s'aperçoit pas qu'il rend hommage à la supériorité des avantages acquis par le concert militaire et diplomatique des puissances alliées. La violence aussi vaine que creuse de la conclusion ne fait que mieux ressortir l'absence de sincérité et de confiance qui caractérise ses développements.

Le Matin relève la différence de ton du discours d'avant-hier avec le ton des discours d'août et décembre 1915 et d'avril 1916. C'est un discours qui correspond à la nouvelle situation militaire et morale de l'Allemagne : la défensive :

L'Allemagne ne peut plus prendre aucune initiative ; elle tiendra sans doute quelques mois encore ; mais le moment viendra fatalement où elle n'aura plus en main ni les hommes, ni les canons, ni les munitions qu'il lui faudrait pour repousser la nouvelle offensive générale que nous dirigerons contre tous ses fronts. Cette conviction, le chancelier la possède. Chaque phrase de son discours en fait foi.

Dans le Journal, Saint-Brice écrit : Du discours du chancelier allemand se dégage un parfum de fiel tellement fort qu'il emporte toutes les autres impressions à la première lecture. Mais c'est déjà là un trait caractéristique. Le fort peut se permettre le dédain. L'amertume est le signe de faiblesse le plus certain.

De M. Jean Herbet, dans l'Echo de Paris :

Peut-être avons-nous tort de discuter sérieusement le discours d'avant-hier. Le chancelier de Bethmann est un homme à la première lecture. Mais c'est déjà là un trait caractéristique. Le fort peut se permettre le dédain. L'amertume est le signe de faiblesse le plus certain.

Dans l'Œuvre, M. Gustave Téry écrit :

Bethmann-Hollweg peut bien ensuite outrager la Roumanie, l'accuser d'ingratitude et de trahison, il n'en a pas moins lâché cet aveu terrible : « Si les Roumains marchent contre nous, c'est qu'il devient évident que nous sommes fichus. » Nous les Roumains déjà, mais ça fait toujours plaisir de l'entendre répéter, surtout à la tribune du Reichstag.

M. René d'Aray, dans le Gaulois, apprécie ainsi le morceau oratoire :

Plaidoyer filandreux et terne, presque sincère dans ses aveux, hypocrite dans ses mensonges, creux dans ses arguments, embarrassé dans ses explications : tel nous apparaît dans son ensemble cet important morceau de littérature politique.

LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 30 septembre. — Du « Daily Chronicle » :

« Une chose évidente dans le discours du chancelier est que l'espoir des annexions est bien mort dans l'esprit de M. de Bethmann-Hollweg. Il voit que l'Allemagne est battue, et il est désireux de préparer ses concitoyens à une situation où il s'agira de savoir, non pas combien l'Allemagne va recevoir, mais combien elle va pouvoir garder. »

Du « Daily Mail » :

« Il ne s'agit pas de savoir si Bethmann-Hollweg croit ou ne croit pas ce qu'il dit. Mais il semble croire que la Somme a épuisé la force combattive de l'Angleterre. Or, M. Lloyd George, au contraire, a déclaré que notre pays commença seulement ses efforts. Les colonnies allemandes, disant que l'Angleterre fait la guerre avec le sang des autres et en épargnant le sien, trouvent leur réponse décisive dans la bouche même du chancelier, qui a dit que

l'Angleterre lutte avec une dépense de forces sans exemple dans son histoire. »

LA PRESSE ITALIENNE

Rome, 29 septembre. — Ce qui caractérise le discours de M. de Bethmann-Hollweg, disent les journaux italiens, c'est avant tout le contraste frappant qu'il fait avec les précédents. Le chancelier a parlé tout au long sur le ton mineur comme le veut la situation militaire de l'empire. Les allusions à la vigueur de l'épée, et du poing allemands ont disparu et fait place à celles de la défensive à dents serrées.

A ce point de vue, le discours reflète donc parfaitement l'état d'âme des sphères politiques conscientes de l'Allemagne et montre tout le chemin parcouru depuis l'invasion de la Pologne et de la Serbie par les armées impériales. Quant au passage relatif à la déclaration de guerre de l'Italie, les journaux se bornent à souligner la quiétude des arguments du chancelier, qui fait dépendre cette déclaration d'un besoin d'argent et de charbon. Rien, assurent-ils, ne saurait mieux prouver, après tant d'autres documents, que l'Allemagne est incapable de rien comprendre à l'âme des peuples.

LA PRESSE ALLEMANDE

Berne, 29 septembre. — Une dépêche de l'Agence Wolff donne quelques extraits de la presse berlinoise de ce matin.

La « Gazette de la Croix » remarque que le discours a été relativement court. Les discussions essentielles auront certainement lieu devant les commissions.

Le « Berliner Tageblatt » croit voir dans le discours du chancelier une sorte de réserve académique. L'orateur faisait effort pour se modérer, pour ne pas se laisser entraîner par son éloquence. Il laissait deviner plus de choses certainement qu'il n'en disait. Ce n'est pas par hasard. Le chancelier a voulu indiquer que l'étranger épiait les paroles prononcées au Reichstag.

La « Gazette populaire de Cologne » écrit au sujet de la séance du Reichstag d'hier : « La seule fois où le discours du chancelier a été salué par un tonnerre d'applaudissements, c'est quand il a déclaré qu'on devrait pendre tout homme d'Etat qui ne serait pas résolu à employer contre l'Angleterre tous les instruments de combat pouvant réduire la durée de la guerre. »

Le journal ajoute : « Ces applaudissements ont été pour le gouvernement une indication du sentiment populaire. Le discours du chancelier démontre clairement que le rêve de réconciliation avec l'Angleterre s'est évanoui, et donne à entendre que des actes s'ensuivront qui ramèneront cette unité de sentiments entre le gouvernement et le peuple qui existait au début de la guerre. »

LA PRESSE SUISSE

Genève, 29 septembre. — Le colonel Feyler, dans le « Journal de Genève » :

« Le chancelier d'empire n'a pas dû se sentir à l'aise en composant la partie militaire de son récent discours. Le précédent, celui qui restera dans l'histoire parlementaire, sous le nom de discours de la carte de guerre, avait déjà paru osé. Dans sa dissimulation des principes de la stratégie, il pouvait encore s'autoriser, néanmoins, de certaines apparences ; celui du 27 est manifestement contraire aux apparences elles-mêmes. Que dit M. de Bethmann-Hollweg ? Il sous-entend le passage par l'armée allemande de la phase de l'offensive stratégique à la phase défensive. Ainsi, la stratégie défensive remplaçant la stratégie offensive, voilà ce que le chancelier d'empire a été contraint d'avouer. Il ne cache plus qu'une chose : l'anémie militaire, cause du changement. »

LA PRESSE HOLLANDAISE

Amsterdam, 29 septembre. — La « Nieuwe van den Tag » dit que le discours du chancelier allemand procurera un profond et amer désappointement à tous ceux qui s'attendaient à quelque indication de sa part, montrant qu'il avait compris le sérieux, plein de menaces, de la situation actuelle.

Le journal raille les allégations du chancelier, comme quoi la guerre a été imposée à l'Allemagne, et la violation des conventions internationales par les alliés.

En Angleterre

Un Ministre parle du But de la Guerre

Londres, 29 septembre. — M. Walter Long, ministre des travaux publics, parlant aujourd'hui à Glasgow, a dit :

« Cette guerre n'a pas pour but une simple répartition de territoires ou d'indemnités. Elle prendra seulement fin quand nous verrons solidement établies les fondations d'un monde pacifique qui puisse durer non un jour, ni une décennie, ni même une génération, mais suffisamment longtemps pour que le monde se remette du choc et de l'épouvante causés par le conflit formidable actuel : rien de moins ne peut satisfaire les alliés, rien de moins n'anime l'esprit des gouvernements alliés. »

L'Emission de l'Emprunt français

Londres, 30 septembre. — La semaine prochaine, une émission aura lieu à Londres, où le nouvel emprunt français 5 % sera offert dans des conditions probablement semblables à celles du premier emprunt de novembre 1915. Il n'est pas douteux que cette émission soit favorablement accueillie par les capitalistes anglais.

Plus de 2.000 Usines de Munitions

Londres, 30 septembre. — Le ministre des munitions annonce que cent sept établissements industriels de us sont passés sous le contrôle du département des munitions, ce qui porte leur nombre à 4.319.

L'Insurrection grecque

NOUVELLES ADHESIONS

Salonique, 30 septembre. — L'île de Chios s'est déclarée en faveur du mouvement national, et toutes les îles sont maintenant passées aux révolutionnaires.

La ville de Kozani, en Macédoine occidentale, a également adhéré au mouvement, de la progression duquel le Comité de défense nationale se déclare satisfait. Un torpilleur grec est arrivé aujourd'hui à Salonique, adhérant à la révolution.

UNE PROCLAMATION DU COMITE DE DEFENSE NATIONALE

Salonique, 30 septembre. — Le Comité de défense nationale a adressé une proclamation au peuple, lui annonçant le départ pour la Crète de M. Venizelos et de l'amiral Coundouriotis, et disant : « Le cri d'alarme du peuple grec et de l'armée nationale contre les adulateurs du roi et les partisans de la politique bulgare et turcophile a été enfin entendu, et le règne de nos ennemis de l'intérieur a été aboli. Nous demandons la coopération de tous les citoyens et soldats pour appuyer notre ferme décision de chasser l'ennemi héréditaire. »

10.000 VOLONTAIRES GRECS SE LEVENT EN RUSSIE

Rome, 30 septembre. — La colonie grecque de Russie a offert 10.000 volontaires au Comité de Salonique.

LE COMITE DE DEFENSE NATIONALE RECONNAIT LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE

Salonique, 29 septembre. — M. Venizelos et l'amiral Coundouriotis ont adressé au comité de défense nationale un télégramme l'informant que, réuni en meeting, le peuple crétois les a chargés de constituer un gouvernement provisoire qui assurera la mission d'assurer par tous les moyens et sacrifices le salut de la nation.

Le comité de défense nationale a répondu par un télégramme félicitant le nouveau gouvernement provisoire et déclarant qu'il le reconnaît et adhère au mouvement crétois.

Le parti libéral a adressé une dépêche de félicitations au nouveau gouvernement provisoire.

MYTILENE SE RALLIE AVEC ENTHOUSIASME

Athènes, 29 septembre. — Une dépêche de Mytilène rapporte que la population a fait une grandiose manifestation en faveur du mouvement venizeliste. Les autorités locales adhèrent au mouvement. L'île entière acclame M. Venizelos. L'opinion publique est très anxieuse devant la situation incertaine qui tarde à s'éclaircir.

Joffre et Douglas-Haig échangent

des lettres chaleureuses

Londres, 30 septembre. — Le général Joffre a envoyé au général sir Douglas Haig la lettre suivante :

« Mon cher général, Je désire vous envoyer mes plus sincères félicitations pour les brillants succès remportés par les troupes britanniques sous vos ordres pendant les batailles violentes des 25 et 26 septembre. Venant après les progrès continus faits par vos armées depuis le commencement de l'offensive de la Somme, ces nouveaux succès sont un sûr garant de la victoire finale sur notre ennemi commun, dont les forces physiques et morales sont déjà fortement ébranlées.

« Permettez-moi, mon cher général, de saisir cette occasion pour vous dire que l'offensive combinée que nous exécutons depuis maintenant plus de deux mois a resserré encore, si possible, les liens unissant nos deux armées. Nos adversaires y verront la preuve de notre ferme détermination de combiner nos efforts jusqu'au bout et d'assurer le triomphe complet de notre cause. Je m'incline devant ceux de nos soldats, grâce à la bravoure desquels ces succès ont été obtenus, mais qui sont tombés avant l'achèvement de leur tâche.

« Je vous demande de transmettre en mon nom et en celui de toute l'armée française, à ceux qui sont prêts pour les combats à venir, un cordial salut de camaraderie et de confiance.

« Signé : JOFFRE »

Le général sir Douglas Haig a répondu en ces termes :

« Mon cher général, Je vous remercie très sincèrement pour le bienveillant message de félicitations que vous m'avez adressé, ainsi qu'aux troupes sous mes ordres, au sujet de leurs récents succès. Cette expression de vos souhaits et de ceux de votre courageuse armée, sans la coopération étroite et l'aide de laquelle ces succès auraient difficilement pu être obtenus, sera vivement appréciée par tous les rangs des armées britanniques.

« Je vous remercie également pour les nobles tributs payés à ceux qui sont tombés. Nos braves morts, dont le sang a été versé ensemble sur le sol de votre grand pays, seront le lien qui unira nos deux peuples longtemps après que l'action combinée de nos armées aura mené la cause commune pour laquelle ils combattirent au triomphe final. Les efforts incessants de nos forces au nord et au sud de la Somme, ajoutés aux glorieux exploits de vos armées combattant seules devant Verdun, ont déjà commencé à briser la puissance de résistance de l'ennemi, pendant que l'énergie de nos troupes et leur confiance mutuelle croissent journellement. Chaque nouveau succès remporté par nos armées nous rapproche de la victoire finale, que j'attends comme vous avec une confiance absolue.

« Signé : HAIG »

Poursuivons sans relâche notre Offensive, dit le Colonel Repington

Londres, 30 septembre. — Le colonel Repington écrit aujourd'hui dans le « Times » :

« Le maréchal Hindenburg voudrait naturellement reprendre l'initiative que son prédécesseur a perdue par suite de l'échec de l'attaque contre Verdun. Sur le front occidental, le temps permettra probablement encore, pendant un mois, des opérations actives avant que la pluie, la boue, le brouillard et les jours plus courts ne diminuent l'intensité de la lutte sur la Somme. Dans ce mois, bien des événements peuvent se produire si les alliés continuent leurs progrès avec leur rapidité actuelle.

« Il est impossible à Hindenburg de feindre l'indifférence au sujet de la lutte sur le front occidental, quels que soient ses projets dans l'Est. Bien que l'intérêt se concentre pour le moment sur le front balkanique et le Danube, il n'en reste pas moins vrai que la décision finale aura lieu dans l'Ouest. Nous devons, par tous les moyens possibles, poursuivre et développer sur le front occidental notre offensive, qui use l'ennemi moralement et matériellement. Nous devons en outre, dès maintenant, nous préparer énergiquement en vue de la reprise des opérations sur une grande échelle l'année prochaine, et, avec nos alliés, travailler pour pouvoir fournir à la Russie les canons, les obus, les fusils et les avions qui lui permettront, l'an prochain, de rendre invincible sa glorieuse infanterie. »

Une Opinion américaine

New-York, 30 septembre. — La presse américaine continue à commenter la prise de Cambes et Thiepval. Le « New-York Evening Post » déclare que les succès des alliés sont dus à une meilleure tactique qui fait que les Anglais ne renouvellent pas les erreurs de la bataille de Neuve-Chapelle et de Loos, où le succès des opérations fut compromis par les points d'appui et les abris de mitrailleuses ennemies, que les vagues d'assaut avaient dépassés sans les réduire. Les alliés ont appris à coordonner leurs mouvements de façon à ne laisser aucune embûche sur leurs derrières : telle est la signification de la chute de Cambes et de Thiepval.

Ce succès des alliés est important à un autre point de vue : c'est qu'il jette la lumière sur la nature probable du problème de guerre de tranchée auquel les Anglo-Français auront à faire face au fur et à mesure qu'ils avanceront. On s'est toujours plu à croire qu'en arrière des premières lignes de tranchées allemandes s'en trouvaient d'autres aussi formidables qui s'échelonnaient jusqu'à la frontière. La facilité relative avec laquelle les alliés viennent d'avancer sur la Somme montre qu'au contraire les nouvelles lignes de tranchées ne sont en aucune façon aussi formidables.

C'est un Drame horrible ! avoue la « Strassburger-Post »

Zurich, 30 septembre. — Commentant le recul allemand dans la Somme, la « Strassburger Post » écrit :

« Un drame des plus horribles se déroule actuellement sur la Somme, un drame qui surpasse tout ce qu'on a pu voir jusqu'à ce jour, même devant Verdun. L'infanterie française, certaine de sa victoire après une semblable préparation d'artillerie, était, dans ses tranchées, tellement impatiente d'attaquer, qu'elle ne pouvait plus attendre le signal de l'assaut. Pendant soixante-dix heures, l'artillerie a arrosé nos positions d'une telle quantité d'obus des calibres les plus gros qu'aucun ouvrage défensif au monde n'aurait pu y résister et aurait été complètement nivelé. »

Ce qu'en pense le Vaincu

Genève, 30 septembre. — Dans une interview, le prince Ruprecht de Bavière reconnaît que son armée a perdu du terrain, mais il n'est pas question de décision générale. « On ne peut, a-t-il dit, prévoir comment cela va se continuer, mais nous pouvons attendre les événements avec tranquillité. Nos troupes ont donné le maximum et ont fait payer cher à l'adversaire ses succès. »

Les Prisonniers français ramenés de Russie en Allemagne

Paris, 30 septembre (officiel). — L'ambassade d'Espagne à Berlin vient de faire savoir à l'ambassade de France à Berlin que les ordres nécessaires ont été donnés il y a quelques jours par les autorités allemandes pour que les prisonniers français se trouvant en territoire russe occupé soient ramenés sans délai dans leurs anciens camps. L'évacuation est en cours d'exécution, et tous les prisonniers seront, en tout cas, de retour dans leurs camps avant le 15 octobre.

Les familles intéressées peuvent dès maintenant adresser leur correspondance et leurs colis aux camps respectifs où les prisonniers étaient internés avant leur envoi en Russie. Toutefois, les camps d'Ohdruf, d'Erfurt et de Goerlitz ayant été supprimés, les familles qui avaient des parents internés dans ces trois camps, devront actuellement adresser la correspondance et les colis à Munster, d'où les réexpéditions seront faites aux nouvelles résidences des prisonniers dont il s'agit.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 1er octobre

La Fiancée de Bruges

PAR R. FLORIENI et Ch. VAYRE

DEUXIEME PARTIE Dans les Tranchées

VIII

Le Combat

(Suite.)

Pierre Sinclair accourut, lut et traduisit : « Oui ou non, vous rendez-vous, cochons de Français ? »

— C'est clair, mais grossier, et pas signé cette fois. Faut-il répondre ?

— Oui, répondit-il.

— Il s'arrêta, se mit à rire :

— Non, ne volons pas à Cambonne le mot qui l'a rendu immortel. Soyons talon rouge, au contraire : Voyons, sergent, trouvez quelque chose de clair aussi, de précis.

— On pourrait répondre ces simples mots : « Si vous voulez la tranchée, venez la prendre ! »

— Euh ! euh ! fit le capitaine, ça n'est pas bien énergique... c'est mou, mon ami, c'est mou.

— Alors, dit-il.

Le sergent Sinclair avait pris dans sa musette un crayon bleu et, accroupi, son sac sur les genoux, il attendait, ayant devant lui la lettre allemande.

— Eh bien ! ordonna Heurteban, écrivez, écrivez... Ah ! zut, écrivez ce que vous voudrez et envoyez ça par le premier courrier.

Pierre Sinclair, souriant, allait tracer la phrase qu'il avait proposée, lorsque Rivers, qui s'était approché, se penchant vers lui, lui dit :

— Mon cher Pierre, si tu veux me faire plaisir, tu vas écrire au capitaine von Falkeyn ceci :

« Dites :

« Au capitaine Falkeyn, qui n'est courageux que pour mutiler les vieillards sans défense, faire violence à des jeunes filles, et qui ajoute à ses crimes la parjure et la calomnie, les poilus du capitaine Heurteban font savoir que, loin de décider se rendre à un être aussi infâme, ils n'aspirent qu'à lui faire expier tous ses forfaits en débarrassant le monde d'un aussi hideux modèle de la Kultur allemande. »

Pierre se mit à rire :

— J'ai écrit Kultur par un k... J'espère que le capitaine sera content de ce petit billet doux, qui n'est pas tout à fait aussi talon rouge que le désirait le capitaine Heurteban.

Il rougit, se mordit les lèvres.

Il venait de se rappeler soudain ce que l'abbé de Rivers lui avait confié une quinzaine de jours auparavant, lorsqu'il l'avait trouvé évanoui.

— Et moi qui plaisantais, dit-il contents... J'avais oublié cette pauvre jeune fille, votre parente, à André de Kermeur et à toi, qui avait eu à subir les violences de ce goutjat. Pardonne-moi.

— Tu es tout pardonné ! dit Rivers avec douceur. Envoie vite cette réponse.

Le sergent Sinclair appela Fil-d'Archal :

— Mon ami, dit-il après avoir enroulé et ficelé la lettre autour d'une pierre, il s'agit d'être plus adroit que jamais, et d'envoyer cette lettre à son adresse, c'est-à-dire dans la tranchée d'en face.

— Attends, dit Rivers, pour être bien sûr que Fil-d'Archal ne manquera pas le but, nous allons mettre un mouchoir blanc au bout d'un fusil, comme si nous voulions parlementer. On cessera le feu. Fil-d'Archal montera sur les créneaux, enverra la lettre et quand il sera redescendu, nous enlèverons le drapeau blanc.

Tout en parlant, Rivers avait noué son grand mouchoir blanc au bout de sa baïonnette, qu'il plaça à l'extrémité du canon.

— Parfait, dit Pierre Sinclair, de la sorte, Fil-d'Archal ne risquera rien, et nous serons sûrs que la lettre arrivera à destination. Vas-y, sous ton drapeau. Toi, Fil-d'Archal, tiens-toi prêt à sauter par-dessus le créneau dès qu'ils auront cessé le feu.

Ce disant, Pierre montait sur la banquette de terre et se mettait à quatre pattes.

— Premier bond, sur la banquette ; second, sur mon dos.

— Troisième bond et le bon ricana Fil-d'Archal, hors de la tranchée. Je vise, je lance mon oeil, je démolis le blair d'un des Boches qui risquent leur museau au-dessus des créneaux et je m'affale.

Le caporal Rivers, monté près de Pierre, hissait son mouchoir hors de la tranchée,

des hurras et des sifflets accueillirent l'apparition du fusil transformé en drapeau.

Et aussitôt, la fusillade cessa.

Le capitaine Heurteban, surpris, s'informa, vit le drapeau.

Furieux, il accourut, suivi du lieutenant indigné, qui criait :

— C'est honteux ! employer de pareils procédés est indigne d'un Français.

— C'est pour la réponse, dit Sinclair, laissez-nous faire... ça ne sera pas long. A toi vas-y, Fil-d'Archal !

Fil-d'Archal bondit sur le dos de Pierre, s'élança hors de la tranchée.

Et dans le même moment, sur un ordre venu sans doute de la tranchée allemande, les batteries boches cessèrent d'arrosar en arrière de la tranchée française.

Sans doute tous croyaient que les poilus d'Heurteban se rendaient, et c'est pourquoi l'apparition de Fil-d'Archal, succédant à l'apparition du drapeau blanc, fut accueillie par des huées et des insultes.

Toujours généraux, les Boches éprouvaient le besoin d'humilier ceux à qui ils offraient la vie sauve.

Fil-d'Archal, vexé, cria :

— Rigolez donc pas comme ça, avec vos gueules en biais, vous êtes encore plus lâids que quand vous ne riez pas. Attention au colts. C'est la réponse à votre lettre.

— Et maintenant, on osillou avec force et, visant un des Allemands qui surgissaient derrière les créneaux, il lança :

— A la fin de l'envoi, je touche ! hurla Bonnot, trempant de joie.

La pierre venait d'atteindre en pleine figure un grand diable, qui disparut aussitôt comme une poupée de jeu de massacre tou-

chée par une balle.

— A moi les macarons ! cria Fil-d'Archal, sautant dans la tranchée.

Il y eut chez les Boches une stupeur, tandis que les poilus d'Heurteban étaient pris d'un fou rire.

Rivers, voyant Fil-d'Archal près de lui, ramena son fusil, arracha le mouchoir.

— Et à présent, dit Pierre Sinclair se relevant, c'est le moment ou jamais de profiter de l'occasion avant qu'ils soient revenus de leur étonnement.

— Oui, dit vivement le lieutenant. Mon capitaine, je viens de regarder par le périscope, les nôtres, en rampant, qui se dirigent vers nous... Masquons leur mouvement en nous ruant à l'assaut.

— Baïonnette au canon ! s'écria Heurteban. Hors des tranchées, les poilus, en avant !

Il n'avait pas fini, que déjà tous étaient dehors et se ruèrent avec des cris féroces vers la tranchée allemande, distante à peine de cinquante mètres.

Le mouvement avait été si rapide, si soudain, que sur les flancs, les mitrailleuses allemandes, surprises, n'osèrent tirer, de peur de tuer les Allemands de la tranchée, car, déjà, Boches et Français étaient aux prises.

Le capitaine von Falkeyn, qui venait de lire la réponse à sa lettre, commanda :

— Hors de la tranchée ! Pas de quartier ! Exterminons ces misérables, et allons nous installer dans le repaire de ces brigands !

Sa compagnie, renforcée depuis la veille et forte de près de 250 hommes, se jeta contre les débris de la compagnie d'Heurteban, qui comprenait à peine 80 hommes, y compris les officiers et sous-officiers.

(A suivre.)

SUR LE FRONT DE LA SOMME

Français et Anglais s'organisent en attendant un nouveau choc

Paris 30 septembre. — Le mauvais temps persistant a ralenti les opérations sur le front de la Somme. Dans leur secteur, les Anglais se sont bornés à renforcer leurs défenses de la région de Thiepval et à se consolider au sud-ouest du Sars, dans la ferme d'Estremont, qu'ils ont conquise la veille en faisant encore prisonniers plus de 500 Allemands.

cheminements à la grenade qui ont permis à nos troupes de progresser au nord de Rancourt on ne signale qu'une lutte d'artillerie particulièrement violente au nord de la Somme, entre Rancourt et Bouchavesnes. Ainsi, la préparation de la nouvelle bataille qui ne manquera pas de s'engager dès que l'artillerie alliée aura pris possession de ses nouvelles positions, est poussée très activement.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 30 Septembre (15 heures)

SUR LE FRONT DE LA SOMME, nous avons réalisé quelques progrès à la grenade au nord de RANCOURT. Lutte d'artillerie intermittente dans différents secteurs au nord et au sud de la Somme. Partout ailleurs, nuit calme. Le mauvais temps continue.

Du 30 Septembre (23 heures)

Aucune action d'infanterie sur le FRONT DE LA SOMME. La lutte d'artillerie a été assez vive au cours de la journée dans le secteur RANCOURT-BOUCHAVESNES. Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 30 Septembre (10 heures 50)

L'ennemi a violemment bombardé, au cours de la nuit, toute l'étendue de notre front, au sud de L'ANCRE. Nous avons organisé les positions conquises hier matin à la ferme DESTRE-MONT (sud-ouest du Sars), et nous nous sommes consolidés dans la région de THIEPVAL.

Des contre-attaques ennemies ont été repoussées aux abords de la redoute STUFF et de la tranchée DE HESSE. Le combat qui s'est déroulé hier dans cette région a été particulièrement dur; la division de la nouvelle armée qui s'y est trouvée engagée a fait preuve d'une vigueur et d'une énergie remarquables. Un bataillon territorial de Londres a exécuté avec succès, au sud de NEUVILLE-SAINT-VAAST, un coup de main, au cours duquel il a pénétré dans les tranchées ennemies et enlevé des prisonniers.

Du 30 Septembre (22 heures)

La situation demeure, en général, sans changement. Au sud de L'ANCRE, le bombardement s'est poursuivi avec une grande violence pendant tout le cours de la journée, particulièrement vers la ferme d'Estremont et les redoutes Stuss et Zollern. Nous avons marqué une légère avance au sud d'Eaucourt-l'Abbaye. Dans le secteur de THIEPVAL, 167 prisonniers, dont 3 officiers, sont tombés entre nos mains. Outre l'appareil signalé dans le communiqué d'hier soir, notre aviation a abattu le 28 deux avions ennemis.

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 30 septembre.

Canonade intermittente sur quelques points du front. On ne signale aucune action d'infanterie. Nos avions de bombardement ont jeté de nombreux projectiles sur PRILEP. Un autre de nos avions a bombardé SOFIA dans la matinée du 29, et a poursuivi sa route jusqu'à Bucarest, où il a heureusement atterri.

OFFICIEL ANGLAIS

Londres, 30 Septembre.

Sur les fronts de la STRUMA et du lac DOIRAN, activité habituelle réciproque de l'artillerie et des patrouilles. Sur le front de la Struma, nos marins ont bombardé et dispersé une colonne ennemie à l'est de NECHORI. Nos avions navals ont bombardé la gare d'Angista.

UN DÉMENTI SERBE A UN BLUFF BULGARE

Salonique, 30 septembre. — Il n'y a pas eu hier d'événements importants sur le front serbe. Le quartier général dément catégoriquement la prétention des Bulgares d'avoir remporté un important succès sur le Kaimackalan. Il précise que les Serbes n'ont abandonné que quelques tranchées avancées sans importance, que les Bulgares dénomment fort Boris.

Il est également inexact que les Bulgares aient capturé deux canons-mitrailleuses. Rien n'a été perdu par les Serbes, et c'est une nouvelle défaite que les Bulgares ont subie en sacrifiant leurs troupes fraîches sans obtenir aucun succès. Le soldat serbe a une fois de plus affirmé sa supériorité sur le soldat bulgare.

DES RENFORTS ITALIENS ARRIVENT A SALONIQUE

Salonique, 30 septembre. — Des renforts d'infanterie italienne viennent de débarquer ici. Ces troupes ont été dirigées sur

un camp situé aux alentours de la ville, accompagnées par la musique française des zouaves, au milieu des acclamations enthousiastes de la population.

LE NOUVEAU CHEF D'ETAT-MAJOR BULGARE

Genève, 30 septembre. — Le colonel-général Loukoff est nommé chef d'état-major général de l'armée bulgare, en remplacement du général Jostow, dont la mort récente a donné lieu à tant de rumeurs diverses.

Sofia bombardé par un Avion français

Genève, 30 septembre. — Les journaux bulgares avouent que le 28 septembre, vers huit heures, un avion venant du sud-est a passé à une grande hauteur au-dessus de Sofia, jetant cinq bombes de tous calibres, qui, disent-ils, ont tué un balayer, deux chevaux et ont blessé une femme et un enfant, et n'auraient pas fait de dégâts d'ordre militaire.

COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

FRONT ITALIEN

Rome, 30 septembre.

Tout le long du front, l'action des artilleries a été entravée par le mauvais temps persistant.

Notre artillerie a continué ses tirs de barrage sur le MONT CIMONE et bombardé des convois de chariots sur la route d'Allemagne.

L'artillerie ennemie a été particulièrement active dans la zone de GORIZIA et sur le CARSO.

FRONT BELGE

Le Havre, 30 septembre.

Tirs de destruction de nos batteries lourdes vers Bessinghe, de nos mortiers de tranchée au nord de Diemude.

Sur l'ensemble du front belge ont eu lieu des actions réciproques d'artillerie.

FRONT ROUMAIN

Bucarest, 30 septembre.

Fronts Nord et Nord-Ouest

Des combats ont eu lieu sur tout le front. Nous y avons fait 600 PRISONNIERS. Nos troupes de Sibiu, attaquées de tous les côtés par des forces ennemies supérieures, à la suite de combats qui ont duré trois jours, ont rétabli leurs communications vers le sud en repoussant l'ennemi qui attaquait de ce côté. Nos troupes se sont retirées vers le sud.

Front Sud

Une petite tentative de débarquement de l'ennemi à Corabia a été immédiatement repoussée. En Dobroudja, duel intermittent d'artillerie.

FRONT RUSSE

Pétrograd, 30 septembre.

Aucun événement important à signaler. (Radio.)

SUR MER

L'Affaire du « Lusitania »

revient à l'Ordre du Jour

Washington, 30 septembre. — On annonce officiellement que le gouvernement américain est prêt à reprendre avec l'Allemagne la conversation sur le cas du « Lusitania ». Les républicains disent que c'est une manœuvre électorale. L'administration démocrate voudrait faire parade de sa fermeté dans une affaire qui a soulevé l'indignation de la nation américaine. Cependant, la date choisie par le président pour annoncer sa résolution à la veille de la réouverture du Reichstag, et lorsque la guerre sous-marine semble devoir être la principale préoccupation de la prochaine session de la Chambre allemande, montrerait que M. Wilson veut agir.

La Guerre sous-marine

va reprendre de plus belle

Zurich, 30 septembre. — La lecture des journaux allemands ne permet plus de douter qu'au cours des dernières délibérations qui ont eu lieu au grand quartier général allemand entre le kaiser, le chancelier, Hindenburg, Ludendorff, la reprise de la guerre sous-marine, telle qu'elle existait avant l'échange des Notes germano-américaines, n'ait été décidée. Les pangermanistes poussent de véritables hurlements de joie, et il semble que le nouveau mot d'ordre donné à la presse par la Wilhelmstrasse soit : « Mort à l'Amérique ! »

Qui, mais il y a l'Amérique!

Berne, 30 septembre. — La « Gazette de l'Allemagne du Sud », journal conservateur, écrit :

« Cette phrase du chancelier : « Un homme d'Etat allemand qui craindrait d'employer contre l'Angleterre n'importe quels moyens de combat propres à abrégé réellement la durée de la guerre, un tel homme d'Etat devrait être pendu, » nous ferait oublier bien des choses et nous procurerait de la joie s'il n'y avait pas encore nous et l'Angleterre l'ombre de l'Amérique, qui nous empêche d'employer ces moyens contre notre ennemi le plus grand. »

Des Sous-Marins allemands

sur la route d'Arkhangel

Christiania, 30 septembre. — Au moins trois sous-marins allemands du plus grand et du plus récent modèle opèrent à la frontière norvégienne de l'océan Arctique, s'efforçant d'arrêter le trafic sur la route d'Arkhangel.

Où est le « Bremen » ?

New-York, 30 septembre. — La presse américaine ne prend pas au sérieux ce que disent les autorités allemandes de la prétendue arrivée du « Bremen » aux États-Unis.

D'après le « World », le « Bremen » aurait été pris dans un filet d'acier au large de l'Irlande, et l'équipage aurait péri. Le sous-marin aurait pu cependant être remorqué jusqu'à Falmouth, où l'on aurait constaté que sa cargaison consistait surtout en produits tinctoriaux.

Usines allemandes du Luxembourg

bombardées par les Aviateurs Français

Rotterdam, 30 septembre. — On mande de la frontière belge aux journaux hollandais que, cette semaine, plusieurs raids d'aviateurs français ont été effectués sur le Luxembourg. Les aciéries allemandes d'Esch et de Differdange ont été sérieusement endommagées par leurs projectiles. (Radio.)

A la Commission de l'Armée

La commission de l'armée, réunie sous la présidence du général Pédoya, a entendu la lecture de la première partie du rapport de M. André Tardieu sur l'artillerie lourde mobile à tir rapide. La lecture de ce rapport sera continuée lundi.

Sur l'initiative de M. Léon Pascal, la commission a adopté une proposition de résolution invitant le gouvernement à obtenir à bref délai :

1. Que les visites de camps de prisonniers par les autorités médicales suisses chargées de désigner les prisonniers malades ou déprimés par la captivité à transférer en Suisse continuent;
2. La suppression des camps de représailles encore existant tant pour les officiers que pour les hommes;
3. L'extension aux habitants des régions envahies condamnées par des conseils de guerre à des peines très sévères pour les motifs les plus futiles de l'accord intervenu au profit des prisonniers de guerre, aux termes duquel les peines prononcées par les conseils de guerre ne seront désormais exécutées qu'à la fin des hostilités;
4. La remise des papiers personnels saisis aux prisonniers de guerre par les autorités allemandes;
5. Le paiement du mandat et de la solde sans retenues.

La commission a également adopté une proposition de résolution de M. Léon Pascal invitant le ministre de la guerre à donner des instructions aux commissions de classement instituées dans les différentes régions d'internement en Suisse en vue :

1. De rechercher et signaler les militaires internés en Suisse susceptibles d'être proposés pour l'avancement, la Légion d'honneur, la médaille militaire ou une citation en leur rappelant qu'elles n'ont pas à trancher la question de savoir si la loi sur l'état des officiers s'oppose à son avancement au choix des prisonniers de guerre.
2. De prendre toutes mesures utiles pour que les militaires internés en Suisse puissent être proposés au grade supérieur duquel ils sont tombés aux mains de l'ennemi;
3. De décider que ces nominations auront un effet rétroactif et remonteront à la date du combat, c'est-à-dire avant que l'interné fut fait prisonnier.

LA BATAILLE DE BOUCHAVESNES

Zouaves, Tirailleurs et « Joyeux » ont rivalisé d'héroïsme

Paris, 30 septembre. — Dans l'ensemble des combats qui constituent une bataille, il y a pour l'attention publique, retenue fatalement par un nom de village, conquis ou une position comme emportée, des actions privilégiées. Il était raisonnable et normal que les combats du 12 septembre devinssent la bataille de Bouchavesnes; il était juste que les chasseurs et les fantassins qui prirent ce village eussent leur part de renommée. Il ne serait pas équitable de négliger l'effort des unités qui, à droite et à gauche, avec une ardeur pareille, menèrent la même lutte. Le 12 septembre, zouaves, tirailleurs et joyeux ont soutenu leur réputation et comme beaucoup de républicains de l'armée française ont reçu à Verdun une rude consécration.

Rappelons d'abord ce qu'accomplirent sur la Meuse, avant de combattre sur la Somme, les soldats de cette division : En mai, ils prennent position sur la rive gauche. C'est la période où l'effort allemand se porte lourdement sur la cote 304. Le 18 mai, le 3e bis de zouaves arrache à l'ennemi le fortin de 304. Quelques jours auparavant, les bataillons d'Afrique lui avaient enlevé la cote 287 et avaient repris les lisières du bois Camard. Ce sont des faits qui comptent dans les annales d'une troupe et les faits seuls louent.

Sur la Somme, zouaves, tirailleurs et joyeux ont été dignes de Verdun. Dans leur conquête, il n'y a pas un nom de village ni même un nom de ferme, seulement des noms de tranchées allemandes inscrites au plan directeur, et plus encore que des tranchées, d'innombrables chiffres figurant sur les cartes, d'anciens emplacements de batteries, casemates transformées en nids de mitrailleuses, obstacles plus difficiles peut-être que les tranchées. Et puis, il y a l'objectif final : une position de la route Béthune-Château-Thierry atteinte et dépassée.

Et tout cela, cette terre remuée et travaillée, ces trous de tirailleurs, ces entonnoirs organisés, représentés par leur conquête un fameux effort et un brillant succès.

Dès le 4 septembre, le colonel commandant le 3e régiment bis de zouaves saisissant l'occasion favorable, a marché sur la ferme de l'Hôpital et l'a enlevée. Après cette entrée dans la bataille, zouaves, tirailleurs et joyeux ont commencé leurs préparatifs d'attaque, tandis que les Allemands, sentant le danger, travaillaient à doubler leurs lignes, les renforçant comme ils pouvaient et tant qu'ils pouvaient, multipliant les mitrailleuses et les défenses.

Le 12 septembre, à 12 h. 30, à la même heure que pour les unités voisines, l'attaque se déclenche depuis les lisières du bois d'Anderlu jusqu'au nord du bois Reimette.

L'Attaque

Dans la partie nord du front d'attaque, le colonel Chardonnet, commandant le 3e mixte (zouaves et tirailleurs), a profité de la nuit pour porter son poste de commandement en avant de notre ligne de départ, dans un abri allemand qu'on a débarrassé de nombreux cadavres. Il est demeuré la matinée durant tapi avec son état-major et ses agents de liaison entre l'ennemi et sa troupe. Quand vient l'heure de l'assaut, il sort, se campe vers l'entrée de son poste, et ses officiers et ses hommes ont la surprise de défilé devant leur colonel. Le capitaine de Boissien, qui va être tué glorieusement tout à l'heure à la tête de sa compagnie, comme il marchait toujours, la saute de sa canne en passant devant lui, et le colonel Chardonnet, qui va mourir aussi, rend le salut et sourit.

Sitôt que les vagues ont défilé, le colonel va plus avant dans un chemin creux battu par des mitrailleuses qui tirent encore dans le bois d'Anderlu. Son capitaine adjoint est frappé par une balle. Le colonel suivant la progression de son régiment marche en avant à quatre heures, dans une balle l'atteint dans la région lombaire. On le ramasse, on l'installe dans un trou d'obus, et comme il n'y a pas à la de brancard, on va chercher un matelas afin de l'emmener vers l'arrière. Un des hommes qui rapporte ce matelas est tué comme il arrive au bord même de l'entonnoir, et il s'effondre sur le corps de son chef.

Dependant le colonel Chardonnet n'a perdu ni sa lucidité ni son calme. Il embrasse le capitaine qui est près de lui occupé à le secourir. Il lui donne sa canne. Il dit : « Je suis bien touché dans la colonne vertébrale. Je suis fichu, mais je suis content. Je crois que j'ai fait mon devoir. Vive la France ! »

Le lendemain, il meurt, et la mort lui est légère.

Dependant, le 3e mixte a poursuivi sa marche en avant. Les mitrailleuses allemandes du bois d'Anderlu qui ont tiré vingt heures durant avec une belle ténacité, ont fini par être maîtrisées. Peu à peu, le terrain est

nettoyé; mais en certains points des parties ennemies résistent encore.

Une baie couronnée un des nombreux talus de la contrée. Aux abords de la grande route et derrière une haie, une compagnie allemande et un peloton de mitrailleuses se défendent jusqu'à la dernière extrémité. Il faut tout passer à la baïonnette, et le capitaine qui commande, empoigné à bras-le-corps, résiste toujours. Quand la place est nette, on va aux abris creusés dans l'autre face du talus. Ils sont pleins d'Allemands. Un seul en renferme une trentaine. Tués ou prisonniers, voilà leur sort.

Plus au sud, les éléments du 1er tirailleur, reliés à droite aux chasseurs de Bouchavesnes, sont partis à l'attaque dans un ordre parfait, comme les camarades. La première vague a franchi une certaine de mètres sans recevoir un coup de feu, puis, tout à coup, un violent barrage d'artillerie et des feux de mitrailleuses ont été déclanchés sur elle. Le chef de bataillon Martinagel, qui était en tête, et le chef d'escadron Leclair, de l'artillerie, qui marchait avec la vague pour guider le tir et donner confiance aux fantassins, sont tombés. Ces pertes n'ont pas arrêté l'élan.

La Vague française

On arrive sur la première tranchée allemande, et la vague passe laissant aux équipes spéciales le soin de prendre possession du terrain.

A quelque 300 mètres ouest du bois Gigot, un nid de mitrailleuses échappé à la destruction entrave quelque peu la marche. On le masque et on continue de gagner vers le deuxième, puis vers le troisième objectif. On parvient au contact de la route. Cependant, une des équipes laissées en arrière a été faite prisonnière par les Allemands, sortis de leurs abris en nombre considérable, et le fortin masqué tient toujours derrière nos éléments avancés.

Cette situation confuse peut devenir gênante.

Le colonel Care, commandant le 1er tirailleur, décide de la liquider lui-même. A 15 h. 30, avec son peloton de pionniers, sa compagnie hors rang et tous les hommes qu'il a groupés autour de lui, il marche sur le point de résistance. Surpris par ce mouvement de renfort et se jugeant perdus, les défenseurs lèvent les bras et se rendent.

Ainsi est prise une compagnie ennemie. Le colonel poursuit vers la première ligne, juge la situation et prend avec le bataillon d'Afrique qui vient de s'engager, des dispositions pour nettoyer la route et s'emparer d'un nid de mitrailleuses qui, au sud de Rancourt, gêne nos progrès. Cette opération, vivement menée, obtient un succès rapide. 60 nouveaux prisonniers sont faits. A la nuit, tous les objectifs de la journée sont atteints.

Le lendemain, les bataillons d'Afrique que commande le colonel Abbat, entrent en action, et le 14 septembre est leur journée glorieuse, car s'il est beau de s'élaner à l'assaut et de vaincre, il est plus méritoire encore de défendre la route et les positions conquises sans perdre un pouce de terrain, sans abri et sous le plus furieux des bombardements.

Ce fut le 14 septembre le sort des bataillons d'Afrique. De midi jusqu'à dix-sept heures, ils tirent sous le feu, et ce feu était tel que leur chef se demandait si ces troupes, pourtant si ardentes, marcheraient quand viendrait l'heure de l'attaque.

Pour les soutenir par l'exemple, quand l'heure approche, le colonel Abbat veut monter sur son poste de commandement creusé dans une éminence. On lui représente qu'il verrait aussi bien l'attaque d'une position moins exposée, mais il dit : « C'est très dur. Il faut que « mes joyeux » me voient. » Et il se mit debout à la place qu'il avait choisie, les bras croisés. Il eut le temps de voir « ses joyeux » s'élançant avec leur fougue coutumière. Il demeura là trois ou quatre minutes. Il sut que le lieutenant adjoint, qui entraînait des groupes vers Rancourt, grièvement blessé, refusait d'être évacué.

C'est ainsi que le 14 septembre au soir, la ligne française était portée à 200 mètres au sud du village de Rancourt.

La bataille du 12 septembre était parachevée, et les « joyeux » avaient mérité cette phrase employée par leur commandant de brigade dans la proclamation de récompenses : « Les joyeux sont souvent commandés nouveaux au cantonnement; le 14 septembre ils ont été admirables. »

NOUVELLES DIVERSES

Un Million et demi de Belges sans Travail

Amsterdam, 30 septembre. — La situation industrielle en Belgique occupée ne s'améliore en rien, malgré les promesses de l'administration allemande, qui annonçait, il y a de longs mois déjà, une reprise importante de la vie économique du pays. Ni le travail obligatoire pour le compte de l'armée ennemie, ni les nombreuses déportations effectuées n'ont réussi à réduire la masse immense des chômeurs et des assistés.

A la fin de juin 1916, il y avait en Belgique occupée 609,913 hommes, 309,552 femmes et 87,132 enfants au-dessous de seize ans, incapables de subvenir à leurs besoins, c'est-à-dire que sur une population de 7 millions d'habitants, 1 million 563,000 personnes sont réduites à vivre des secours de l'Assistance publique. Les administrations locales des communes de l'agglomération bruxelloise ont consacré à elles seules 14 millions 423,250 fr. Pour le pays entier, la dépense s'est élevée à 146 millions 500,000 fr.

Félicitations de Nantes à M. Briand

Nantes, 30 septembre. — Le Conseil municipal de Nantes, réuni hier soir, a voté à l'unanimité une Adresse à M. Aristide Briand, dans laquelle il lui exprime l'hommage respectueux des sentiments d'admiration et de reconnaissance de la Ville de Nantes, qui est fière de le compter au nombre de ses enfants.

L'Accord économique germano-suisse

Berne, 30 septembre. — Voici quelles sont les bases de l'accord économique qui vient d'être signé entre l'Allemagne et la Suisse. On échangera ce qui n'est pas d'une nécessité urgente pour les besoins du pays et dont il n'existe pas d'engagements quant à l'exportation. Les marchandises allemandes retenues en Suisse seront rendues à l'Allemagne à la fin de la guerre, sans compensation.

On va créer une commission pour l'exportation et dont le travail sera parallèle à celui de la commission qui existe déjà pour l'Entente.

En général, l'exportation des marchandises et des matières premières importées d'Allemagne reste libre, à l'exception du matériel de guerre, dont il est question dans l'accord. Les listes noires sont supprimées pour toutes les fabriques, à l'exception de celles qui fabriquent des armes et des munitions.

Arrestation de l'Espion bulgare Contcheff

Milan, 30 septembre. — L'ancien secrétaire de la légation bulgare à Bucarest, Contcheff, contre lequel avait été décerné un mandat d'arrêt pour espionnage, a été arrêté. Contcheff se cachait parmi le personnel d'une légation neutre, où il s'était réfugié. (Radio.)

1^{er} OCTOBRE 1915
Les troupes françaises ont réalisé de nouveaux progrès à l'est de Souchez. En Champagne, entre Auberbie et l'épine de Védégrange, nous faisons encore des prisonniers et nous nous emparons de mitrailleuses.

LA PRISE DE COMBLES

La Lutte dans les Souterrains

Paris, 30 septembre. — Lorsque nous avons pénétré dans Comblès, par la route de Frégicourt, raconte un adjudant, le premier obstacle que nous avons rencontré était une grande bâtisse aux trois quarts écroulée, de laquelle cependant partait un feu nourri de mitrailleuses. Le temps de reconnaître la position, et nous voilà partis à l'assaut des ruines redoutables. Rapidement tournés, elles tombèrent bientôt entre nos mains.

Soudain, j'entendis, non loin de moi, une exclamation de surprise et de colère. Un sergent, qui s'est aventuré au delà de la construction, me montre à 200 mètres, surgissant d'un souterrain dont l'issue disparaît dans un amas de décombres, un groupe de Boches emportant des mitrailleuses. Cachés dans les caves de la maison, dont nous étions maîtres, ils nous avaient épiés en empruntant un boyau souterrain communiquant avec l'intérieur du chef-lieu. Nous nous sommes élançés aussitôt à leur poursuite et, un quart d'heure plus tard, nous enlevâmes d'assaut une sorte de redoute dans laquelle ils avaient trouvé un refuge momentané.

Tout dans le bourg était ainsi organisé. Au centre du village, non loin de l'église, nous avons découvert un immense souterrain profond de seize mètres, servant à la fois d'abri pendant les bombardements et de dépôt de munitions. Les Boches avaient dû s'y maintenir jusqu'à la dernière minute, car nous y avons trouvé une centaine de blessés que l'ennemi n'avait pas eu le temps d'évacuer. De même, les munitions rassemblées en grande quantité n'avaient pu être démantées à temps.

Les pertes que les Allemands ont subies à Comblès sont presque incroyables. Un document trouvé sur un sous-officier comptable wurtembergeois qui semble n'avoir pas quitté la place depuis le début de l'année 1915, établit que du 16 juillet, date à partir de laquelle les alliés menacèrent directement Comblès jusqu'au 25 septembre, jour où fut prise la dernière position, les douze bataillons au moins ont pris part à la défense de l'importante position.

Le 7 septembre, deux régiments wurtembergeois, le 120^e et le 180^e, occupaient encore le village.

L'évacuation commença, sans doute, le 18 ou le 19; mais déjà, à ce moment, la garnison avait été très éprouvée. Dès lors, il ne resta plus à Comblès que deux bataillons du 180^e, dont les deux cents uniques survivants ont été capturés. Tout le reste a été tué pendant le bombardement. Le nombre des cadavres allemands trouvés dans Comblès, tant par les Anglais que par nous, s'élève certainement à plus de trois mille. La mort de certains remontait à plusieurs semaines, et il se dégageait de ce charnier une odeur épouvantable.

Félicitations du Tsar

Paris, 30 septembre. — A l'occasion de nos récents succès sur la Somme, l'empereur de Russie a fait parvenir au président de la République le télégramme suivant :

M. le Président de la République Française, Paris.

Je vous prie, Monsieur le Président, de recevoir l'expression de ma joie et de mon admiration pour les grands succès remportés par les armées françaises sur la Somme.

NICOLAS.

Le président de la République a répondu :

Sa Majesté l'Empereur Nicolas II, grand quartier général russe.

Je remercie vivement Votre Majesté de ses félicitations, auxquelles l'armée française sera très sensible, et je prie Votre Majesté de vouloir bien transmettre, elle-même, à la vaillante armée russe, la nouvelle assurance de mon admiration.

Raymond POINCARÉ.

Le Général Foch maintenu à l'Activité sans Limite d'Age

Paris, 30 septembre. — Par décret du Président de la République en date du 30 septembre, rendu sur la proposition du ministre de la guerre, le conseil des ministres entendu, M. le général de division Foch, commandant un groupe d'armées, a été maintenu sans limite d'âge dans la première section du cadre de l'état-major général de l'armée.

Rapatriement du Personnel sanitaire français

Paris, 30 septembre (officiel). — Le président de la Croix-Rouge de Genève vient de faire savoir que, d'après un avis officiel du gouvernement allemand, le rapatriement des membres du corps sanitaire français commencera le 3 octobre. A partir de mardi, un train partira chaque jour de Constance pour Lyon.

Les Opérations belges du 23 au 29 Septembre

Le Havre, 30 septembre. — Du 23 au 29 septembre, la lutte d'artillerie, qui avait quelque peu faibli au cours de la précédente semaine, a repris en fréquence et en intensité. La recrudescence de l'activité dans les bombardements a été surtout remarquable dans la région de Dixmude et plus au nord. Les pièces belges de tous calibres ont, au cours des derniers jours, violemment pris à parti les batteries et observatoires ennemis de la rive droite de l'Yser.

Aux environs de Dixmude, en particulier, les tirs de destruction effectués par les Belges ont agi avec efficacité dans le secteur de Heissas où une partie des organisations défensives allemandes ont été bouleversées.

Plus au sud, vers Besinghe, la région du canal d'Ypres à l'Yser a été le théâtre de luttes violentes et répétées au moyen de l'artillerie de tranchées et de l'artillerie de campagne, luttes qui se sont terminées à l'avantage des Belges.

LE MOUVEMENT NATIONAL GREC

Le Comité de Défense reconnaît le Gouvernement provisoire

Salonique, 28 septembre. — Le Comité de défense nationale ayant reçu notification de la constitution du gouvernement provisoire a répondu par le télégramme suivant adressé à M. Venizelos et à l'amiral Goundouriotis :

Le comité de défense nationale ayant pris connaissance de la dépêche par laquelle vous nous donnez l'heureuse nouvelle de la constitution du gouvernement provisoire, adhère, au nom du peuple de Macédoine et de l'armée de la défense nationale, à la décision du peuple crétois et déclare reconnaître le gouvernement provisoire, et l'engage à poursuivre son noble but de sauver la nation aux côtés des puissances de l'Entente par tous les moyens nécessaires.

Le Comité de défense nationale, fier d'avoir pris l'initiative d'une décision qui la situation rendait nécessaire, est heureux de voir à la tête de l'œuvre sacrée le grand citoyen hellène qui agrandit de la moitié le territoire de la Grèce et la couvrit de gloire, et qui assura la victoire de la patrie dans les guerres balkaniques.

Le Comité de défense nationale attend les ordres et les instructions du gouvernement provisoire. Il souhaite que Dieu, protecteur de la Grèce, vous donne la force de réaliser la tâche que vous avez entreprise, faisant toute confiance à votre courage et à votre clairvoyance pour effacer l'opprobre qui souille actuellement l'Etat. Ainsi la patrie sera glorifiée, le salut de la nation assuré, l'héritage national recouvré.

Vive la nation! Vive le gouvernement provisoire. (Radio.)

L'ARMEE ET LA MARINE VONT VERS VENIZELOS

Athènes, 30 septembre. — Douze cadets de marine, sous la conduite du fils de l'amiral Goundouriotis ont quitté l'école et ont rejoint les alliés. Le torpilleur « Thetis » a quitté sa base et a rejoint la flotte alliée.

D'autre part, suivant la statistique au ministère de la guerre, 299 officiers, dont 53 supérieurs; 241 officiers subalternes et 11 officiers de marine ont adhéré au mouvement. Hier, 50 officiers et de nombreux soldats sont partis de Chios pour Salonique. 20 officiers du Pirée et de nombreux d'Athènes sont également partis; d'autres sont à la veille de partir.

LA DESAGREGATION DE L'ARMEE

Athènes, 30 septembre. — On assure que le général Moschopoulos, chef d'état-major démissionnaire, aurait plus particulièrement attiré l'attention du roi Constantin, dans le rapport, qu'il a adressé au souverain pour expliquer sa décision, sur la désagrégation systématique de l'armée par suite de la politique pratiquée par la Grèce officielle depuis quelques mois sans souci des périls d'ordre intérieur et extérieur qui menaçaient le pays.

DEFLECTIONS DANS LA GARDE ROYALE

Athènes, 30 septembre. — On mande de Patras que 40 officiers sont partis pour rejoindre les troupes alliées à Salonique. D'autre part, 62 officiers se sont embarqués clandestinement à Phalère pour la même destination et ont entraîné à leur suite le commissaire de police, ainsi que 4 brigadiers chargés officiellement de s'opposer à leur départ.

On annonce enfin que 150 soldats et 4 sous-officiers appartenant à la garde royale du château de Tatoi, résidence d'été de Constantin, sont également partis pour Salonique. (Radio.)

LE REMPLACANT DU GENERAL MOSCHOPOULOS

Athènes, 29 septembre. — Le général Sotiris est nommé chef d'état-major, en remplacement du général Moschopoulos. Ce dernier a obtenu un congé de quarante-cinq jours.

Sur le Front roumain

Les Allemands ont aussi des Automobiles blindées

Bucarest, 30 septembre. — Des soldats roumains blessés déclarent que les Allemands possèdent de nombreuses automobiles blindées. Ils comptent sur l'aspect de ces engins pour terrifier les soldats roumains. « Mais, ajoutent ces blessés en riant, dans nos attaques à la baïonnette rien ne nous résiste, ni les Allemands, ni leurs machines. »

La Guerre aérienne

BUCAREST EST BIEN DEFENDU DELOVAUTE DE L'ENNEMI

Bucarest, 30 septembre. — Depuis quarante-huit heures, grâce aux moyens de défense sérieusement organisés, les zeppelins et les avions allemands ne sont plus venus survoler Bucarest.

A deux reprises, des avions roumains mirent en fuite des avions ennemis. Pendant les derniers raids, des avions ennemis jetèrent sur certaines localités des provinces des paquets contenant des microbes infectieux et des bombes empoisonnées. Les autorités prirent immédiatement des mesures sévères pour éviter des conséquences fâcheuses. La population est profondément indignée. Les autorités ont décidé de placer des sujets ennemis notables, jusqu'ici internés dans le département de Jalonitza, à Bucarest et dans d'autres localités, dans des immeubles du centre et près des institutions et hôpitaux ordinairement attaqués par des avions ennemis.

Ainsi, les sujets civils ennemis subiront les mêmes risques que la population roumaine. Cette décision a été unanimement approuvée. Un nouvel avion français venant de Salonique a atterri hier près de Keatova.

L'ACTIVITE DE NOS AVIONS A SALONIQUE

Salonique, 30 septembre. — Dans la nuit du 27 au 28, nos avions ont bombardé la gare de Pardvica. Dans la matinée du 28, 29 de nos avions ont fortement endommagé plusieurs établissements militaires. (Radio.)

L'INCIDENT SINO-JAPONAIS

Le Gouvernement de Tokio répond aux Etats-Unis

Londres, 30 septembre. — Le gouvernement des Etats-Unis a adressé récemment au Japon une demande formelle tendant à obtenir des renseignements sur les suites données au pénible incident de Chingchiatong. La demande des Etats-Unis était formulée en exécution de l'accord Root-Takahira, signé en 1905, et aux termes duquel le Japon et les Etats-Unis devaient se faire part mutuellement de tous les événements susceptibles de modifier le « statu quo » en Chine.

Le gouvernement de Tokio a répondu qu'il avait exigé que tous les officiers chinois ayant participé à l'affaire de Chingchiatong soient punis et congédiés, en outre que des ordres soient donnés aux troupes chinoises de l'intérieur de la Mongolie et au sud de la Mandchourie, pour qu'aucun cas de vexations soient infligés aux Japonais.

Enfin, que les intérêts spéciaux du Japon soient reconnus dans ces deux provinces.

Par « intérêts spéciaux », le Japon entend l'exercice du pouvoir de police et d'administration, un droit de préférence pour l'émission des emprunts, le droit de choisir les conseillers, etc.

En outre, le Japon demande que la Chine accède aux desiderata suivants :

1. Que l'armée chinoise du sud de la Mandchourie et de l'est de la Mongolie n'emploie que des conseillers militaires japonais.
2. Que dans les écoles et les collèges de ces provinces, les Chinois emploient des inspecteurs japonais.
3. Que le gouvernement chinois à Moukden fasse des excuses personnelles au gouverneur japonais de Darum.
4. Enfin, que des compensations en argent soient accordées aux familles des Japonais tués lors de l'incident de Chingchiatong.

La note du Japon a produit à Washington quelque sensation. On considère que le règlement de l'incident malheureux ne saurait avoir pour suite l'établissement du contrôle définitif du Japon sur l'armée chinoise. Or, il paraît bien que les desiderata de Tokio aboutissent à faire à l'armée chinoise une situation assez analogue à celle de l'armée turque placée sous la complète dépendance des Allemands. (Radio.)

Les graves Pertes des Armées autrichiennes

Pétersbourg, 30 septembre. — Le fait que les renforts ennemis envoyés dernièrement sur le front russe sont pour la plupart des Allemands, s'explique par le chiffre énorme des pertes autrichiennes évaluées à 750.000 hommes.

D'après l'état-major russe, les renforts autrichiens se réduisent à un régiment de Bosnie; quelques bataillons de landsturm.

Les Traités d'Arbitrage de l'Argentine

Buenos-Ayres, 30 septembre. — Le Congrès a sanctionné les traités d'arbitrage avec la France et avec l'Espagne.

Pour aider nos Agriculteurs

Londres, 30 septembre. — La députation des agriculteurs des Dominions anglais de retour de France, où elle a visité les régions agricoles dévastées de la Champagne et de la Somme, a décidé d'entreprendre une campagne ayant pour but d'obtenir les concours des agriculteurs de toutes les Dominions avec ceux d'Angleterre en vue de donner assistance aux paysans fermiers des régions envahies.

Le Prix du Sucre

Paris, 30 septembre. — Le ministre du commerce vient de faire signer un décret modifiant la taxe établie par le décret du 13 mai dernier pour les ventes en gros de sucre.

D'après le nouveau décret, qui sera publié au « Journal officiel » du 1^{er} octobre, date à laquelle commence la campagne sucrière 1915-1917, les taxes des ventes en gros sont augmentées de 5 à 10 fr. par 100 kilos. Il en résulte pour les sucres raffinés, cassés et rangés en boîtes d'un kilo une majoration de 0 fr. 10 dans les ventes au détail.

Cette augmentation provient de la hausse du prix des sucres exotiques, des frets et des assurances.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

LE DISCOURS DU CHANCELLIER

La Victoire (G. Hervé) : Les Allemands sont arrivés contre l'Angleterre à un degré d'exaspération où l'on est sûr pour toutes les sottises. Est-ce que ce pauvre Bethmann lui-même n'en arrive pas à accepter l'idée de son ennemi Tirpitz, la reprise de la guerre sous-marine? La reprise de la guerre sous-marine, c'est pour l'Allemagne le coup de désespoir qui a été pour Napoléon l'établissement du blocus continental contre l'Angleterre. Au bout du blocus continental il y avait pour Napoléon la guerre avec la Russie.

Au bout de la guerre sous-marine, l'Allemagne, aveuglée par la colère, ne verrait-elle pas par hasard qu'il y a pour elle la guerre avec les Etats-Unis?

Le Rappel (A. Milhaud) :

Ah! que Bethmann-Hollweg voudrait trouver en France et en Russie des gouvernements enclins à lâcher l'Angleterre! Ah! que doucement et paternellement il envelopperait de prévenances les gouvernements qu'il croit bien simples et bien naïfs! Il faudrait être un fonctionnaire allemand pour dire avec une aussi grossière balourdise à ses adversaires qu'on les prend pour des gaudes et que l'on se prépare à traiter en dupes — une fois encore — s'ils avaient l'imprudence de prêter l'oreille aux suggestions des plus malins.

LE BILAN D'HINDENBURG

Un Sauveur qui n'a rien sauvé

Paris, 30 septembre. — Il y a maintenant un mois que le maréchal Hindenburg a pris le commandement de l'ensemble des armées de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de la Bulgarie. Toute la presse allemande l'avait alors acclamé comme un sauveur. Depuis un mois, quels résultats a-t-il obtenus? Sur le front occidental, l'offensive franco-britannique se poursuit avec plus de succès que jamais.

Les 3 et 4 septembre, l'armée allemande perdit les villages de Guillemont, Leforest, Cléry et 10.000 prisonniers.

Le 12, une zone de 1.200 mètres sur 5 kilomètres, avec le village de Bouchavesnes.

Le 15, elle abandonna aux Anglais la ferme du Mouquet, les villages de Courcellet, Martinpuch et Flers, Bery-en-Santerre, Denicourt et Vermandovillers.

Le 26, c'est la retraite au delà des positions si importantes de Thiéval, Gueudecourt, Lesbœufs et Comblès; les Français ont 35.000 prisonniers et les Anglais 25.000; Ludendorff doit signer, le 26, le Communiqué le plus inquiet qu'il peut-être venu le peuple allemand.

Sur le front oriental, les armées d'Hindenburg avaient laissé espérer un triomphe retour offensif des armées impériales. Cependant, les Allemands se sont contentés de relever les Autrichiens sur la majeure partie du front et de contenir les attaques des Russes, qui ont néanmoins progressé et ont fait 30.000 prisonniers, dont 482 officiers, depuis le 31 août.

En Transylvanie, les Roumains ont pénétré sur le territoire ennemi et occupé le tiers de la Transylvanie, malgré la présence de deux divisions allemandes.

C'est en Dobroudja que le plus grand effort a été tenté; mais, après les succès faciles de Turtukai et de Silistrie et la victoire décisive annoncée à grand fracas, on s'est heurté à un mur d'airain, on a reculé et on se contente maintenant de tenir.

En Macédoine, là aussi, on a essayé de prévenir notre attaque, mais celle-ci a versé Florina aux Bulgares et s'avance vers les frontières serbe et bulgare.

Enfin, les Italiens ont poursuivi leurs opérations offensives à la fois sur le Carso et au nord de la Brenta.

En somme, depuis la nomination d'Hindenburg au commandement supérieur des armées allemandes, partout, sauf en France, celles-ci ont tenté de prendre l'offensive et de saisir l'initiative des opérations, partout cette tentative a échoué et les alliés ont poursuivi victorieusement leur offensive générale dans la Somme, sur les Carpathes, aux Balkans.

M. de Bethmann-Hollweg s'est dérobé

Genève, 30 septembre. — Ce qui a le plus étonné et mécontenté l'Assemblée, c'est que ce discours, que l'on peut taxer d'impérial, n'a fait que froter la question de la politique intérieure et qu'il a soigneusement évité de l'aborder de face. M. de Bethmann-Hollweg s'est vraisemblablement déchargé de cette responsabilité sur son vice-chancelier, le docteur Helfferich. On annonce, en effet, officiellement, qu'à la rentrée du Reichstag, jeudi prochain, le sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur fera à son tour un long exposé qui englobera toute la situation politique et économique de l'empire.

Le Chancelier invente

Paris, 30 septembre. — Parmi les nombreuses contre-vérités que le chancelier allemand a introduites dans son discours à propos de la Roumanie, l'une des plus extraordinaires est le récit d'un prétendu ultimatum que la Russie aurait adressé au gouvernement roumain pour le forcer à prendre part à la guerre. Cet ultimatum, naturellement, n'a jamais existé que dans l'imagination du chancelier de Bethmann-Hollweg et des médiocres agents qui le renseignent.

L'entrée en guerre de la Roumanie s'est produite de point en point comme le prévoyait les stipulations conclues au préalable. Le chancelier est d'autant plus inexcusable de dire le contraire qu'un récit détaillé de tous ces événements a paru, il y a déjà assez longtemps, dans le « Giornale d'Italia ».

Les Partis se concertent

Lausanne, 20 septembre. — Après le discours du chancelier, les diverses fractions politiques du Reichstag se sont réunies pour discuter les points essentiels de ce discours et pour fixer leur attitude.

L'Homme qui mène l'Attaque contre de Bethmann-Hollweg

Berne, 30 septembre. — Le député Basermann est à la tête de la Ligue contre le chancelier, et c'est lui qui donnera le signal de l'attaque contre M. de Bethmann-Hollweg à tous les réactionnaires.

Un Nouveau Procès Liebknecht

Amsterdam, 30 septembre. — Une nouvelle action a été intentée au docteur Liebknecht devant le tribunal de Thorn, pour avoir envoyé des pamphlets aux soldats, les incitant à la désobéissance et à la rébellion.

L'Exportation du Fer interdite

Berne, 29 septembre. — Une ordonnance du chancelier interdit l'exportation et le transit du fer et des alliages où il entre du fer.

Séance secrète du Gouvernement

Berlin, 30 septembre. — MM. de Bethmann-Hollweg, de Jagow, Helfferich, l'amiral de Cappelle, le docteur Lisso, le comte de Rodern, le général Wild de Hohenzollern, ministre de la guerre, et les autres plénipotentiaires du Conseil fédéral, ont tenu une séance secrète.

MORT DE M. MARCEL DUBROCA

Ancien Maire de Cérans

Notre maison, si cruellement éprouvée depuis quelques années par la mort de ceux qu'elle vénérait et aimait, par la disparition de ses fondateurs, de ses chefs ou des membres de leur famille, vient d'être frappée par un nouveau deuil qui émeut douloureusement M. Marcel Dubroca, père de M^{me} Henri Gounouilhou, a succombé aux suites d'une longue et impitoyable maladie, aggravée par le chagrin d'avoir vu disparaître l'espoir de ses derniers jours en la personne de son petit-fils bien-aimé, glorieusement tombé au champ d'honneur il y a quelques mois à peine.

Né le 3 novembre 1839, M. Marcel Dubroca, après avoir passé une partie de sa jeunesse en Amérique, était revenu dans son pays d'origine, à Cérans, où, par son labeur intelligent, l'étendue de ses connaissances, sa haute loyauté, la générosité de ses sentiments, son aimable simplicité, il s'était acquis, avec la confiance de ses concitoyens, l'estime de tous ceux qui étaient en relations avec lui.

Grand industriel, bon et bienveillant pour son personnel, qui l'entourait d'une affection profonde, passionné pour cette terre girondine qu'il cultivait en viticulteur émérite, père de famille admirable, il ne comptait autour de lui que des sympathies et des amitiés.

Républicain de la première heure, aux idées fermes et larges, M. Marcel Dubroca avait été élu, en 1898, conseiller municipal et maire de Cérans. Depuis ce jour, sans interruption, les électeurs de sa commune et ses collègues du Conseil lui avaient renouvelé ce double mandat. Il le remplissait avec une vigilante bonté qui inspirait le respect et l'affection.

Homme de devoir, magistrat municipal consciencieux, il estimait l'année dernière que la maladie qui l'étreignait ne lui permettait pas de continuer à s'acquitter de la mission qui lui incombait, et, malgré les pressantes sollicitations de ses administrés, qui voulaient le conserver à leur tête, il remettait le 16 juillet 1915, à M. le Préfet de la Gironde, sa démission de maire de Cérans.

S'inclinant devant la volonté de M. Marcel Dubroca, le préfet accepta cette démission, mais, dans une lettre toute cordiale, il lui disait combien il était personnellement peiné de cette détermination, et il ajoutait :

« Ce n'est pas sans un vif sentiment de regret que l'administration préfectorale voit finir une collaboration de plus de dix-sept années. Placé à la tête de la municipalité par la confiance de vos concitoyens, vous avez justifié cette confiance par une activité et un dévouement inlassables et par une compétence qu'affirme la situation prospère de la commune. J'ai tenu à vous en rendre ici un témoignage mérité... »

Depuis ce jour, les forces de M. Marcel Dubroca étaient allées déclinant, et samedi, dans son domaine de La Tour, il s'est éteint entouré de siens.

Nous pleurons avec eux le père, l'honnête homme disparu. Une fois encore, hélas! l'administration, la rédaction de la « Gironde » et de la « Petite Gironde » et le personnel tout entier de nos ateliers s'associent au deuil de leurs directeurs.

Obsèques de M. de Santa-Coloma

Une assistance nombreuse, parmi laquelle on remarquait des notabilités du haut commerce, des artistes, des membres du corps consulaire et du barreau, se pressait samedi matin aux obsèques d'une personnalité bordelaise aussi connue qu'estimée, M. de Santa-Coloma, ancien consul de la République Argentine.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Quintana Alcorita, consul de la République Argentine; Brazier, Jules Chanteaille, Henri Ferrière, Joseph de Pontaud et Gurria.

A l'issue de la cérémonie religieuse, en l'église Notre-Dame le corps a été transporté au cimetière de la Chartreuse, où il a été procédé à l'inhumation dans le caveau de la famille. Avant de quitter la nécropole, l'assistance a tenu à renouveler aux parents de M. de Santa-Coloma ses douloureuses condoléances.

M^{me} Sarah Bernhardt s'est embarquée à Bordeaux pour l'Amérique

M^{me} Sarah-Bernhardt s'est embarquée ces jours-ci pour l'Amérique du Nord, avec une compagnie de dix-huit personnes. L'éminent artiste donnera des représentations à New-York, Philadelphie, Boston et dans cinquante autres villes.

Nous avons pu nous entretenir quelques instants avec M^{me} Sarah-Bernhardt sur le bateau qui allait l'emporter. Jamais elle n'a été plus souriante, plus galement courageuse et confiante. L'effort qu'elle va donner ne l'effraye nullement. Elle ne veut donner ni son nom, ni son adresse, elle assure affectueusement M. Maurice Bernhardt, son fils, et ses petits-enfants qui l'entourent dans la grande cabine toute fleurie, où quelques autres intimes sont venus lui faire leurs adieux.

Le répertoire de l'artiste comprend le dernier acte de « La Dame aux Camélias » et celui de « l'Algon », des sketches, des pièces

HERNIE

Chutes de Matrices

La Nouvelle Méthode de M. Noël DEMEURE, l'habile spécialiste herniaire de Paris, est la seule qui procure sans gêne ni interruption du travail, un soulagement immédiat et la guérison des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes comme l'ont prouvé les nombreux certificats publiés. Les personnes atteintes de Hernies, Chutes, doivent donc aller voir en toute confiance M. DEMEURE, le grand spécialiste, si connu et si aimé dans notre région, qu'il a guéri depuis plusieurs années, et qui recevra à : Tarbes, 1er octobre, hôtel du Commerce. Pau, lundi 2 octobre, hôtel Henri-IV. Orthez, mardi 3 octobre, hôtel Central. Mauléon, mercredi 4, hôtel Bidegain. Bayonne, jeudi 5, hôtel Bilbaina. Lezard, vendredi 6, hôtel de la Paix. Blaye, samedi 7, hôtel du Médoc. BORDEAUX, dimanche 8 octobre, hôtel du Centre, 8, rue du Temple. Thouars, lundi 9, hôtel du Cheval-Blanc. Poitiers, mardi 10, hôtel du Palais. Parthenay, mercredi 11, hôtel du Tranchant. Bressuire, jeudi 12, hôtel du Dauphin. La Roche-sur-Yon, vend. 13, hôt. du Pelican. Fontenay, samedi 14, hôt. de Fontarabie. Luçon, dimanche 15, hôt. du Croissant. Angoulême, lundi 16, hôt. des 3-Piliers. Barbezieux, mardi 17, hôt. de la Boule-d'Or. DEMEURE, 52, boulevard E.-Quinet, Paris.

Villacabras

C'est à BESANCON



Grande Métropole Horlogère de France que vous trouverez LES MEILLEURES MONTRES en vous adressant directement à **Jean BENOIT FILS** HORLOGER-CONSTRUCTEUR TECHNIQUE Manufacture d'Horlogerie BESANCON (Doubs) qui vous enverra gratuitement et franco sur demande son Superbe Album Illustré N°35 Maison de Confiance, Fondée en 1791 La plus importante Maison vendant directement aux prix de fabrication

LA PETITE GIRONDE LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE, nos FAUX INDICATIVES NATURELLES

MESDAMES UN Patron Gratuit à choisir parmi plus de 300 Modèles DE LA SAISON vous est offert par les Dernières Modes de Paris (NUMERO D'OCTOBRE) En vente partout : 75 c. le Numéro. Envoi franco d'un exemplaire contre 0 fr. 75 adressés aux Dernières Modes de Paris, 3, rue de Rocroy, Paris. Les Dernières Modes de Paris sont en vente dans les magasins et dépôts de la « Petite Gironde ».

HERNIES

Descentes de Matrices, Varices, Varicocèles, Hydrocèles, Obésité, etc. Médaille d'Or à l'Exposition des Allés 1914. ATTENTION ! M. DECHAMP, 133, Boulevard Magenta, Paris est le seul spécialiste ayant inventé un nouvel appareil tellement supérieur à tout, qu'il garantit la guérison par écrit. Dans ce pas confondre et venez voir le merveilleux appareil en sautochone "NORMAL" breveté S. G. D. G. - Brochure Gratuite. Facilités de paiement, démonstrations gratuites de neuf heures à quatre heures, à : Jonzac, dimanche 1er octobre, h. de la Gare. Saintes, lundi 2, hôtel du Palais. La Rochelle, mardi 3, hôtel des Etrangers. Parthenay, mercredi 4, hôtel Tranchant. Niort, jeudi 5, hôtel de la Brèche. Thouars, vendredi 6, hôtel de la Gare. St-Jean-d'Angély, sam. 7, h. des Voyageurs. Rochefort, dimanche 8, hôtel de France. La Roche-sur-Yon, lundi 9, hôt. du Pelican. Chantonnay, mardi 10, hôtel du Mouton. Nantes, merc. 11, h. Cholet, 10, r. Gressel. Ancenis, jeudi 12, hôtel des Voyageurs. Clisson, vendredi 13, hôtel de Voyageurs. Les Sables-d'Olonne, samedi 14, hôtel du Cheval-Blanc. Imprimerie GOUNOUILHOU rue Guiraud, 11. Bordeaux. Machines rotatives Marinon.

LES PILULES PINK TUENT L'ANÉMIE

Arthritiques DIABÉTIQUES - HÉPATIQUES VICHY CÉLESTINS Élimine l'Acide urique. Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant : Georges BOUCHON.

BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf - PARIS

Succursale de BORDEAUX, 4, Cours de l'Intendance, TÉLÉPHONE 22-00.

VÊTEMENTS

CONFECTIONNÉS et SUR MESURE HOMMES, DAMES, JEUNES GENS, ENFANTS, FILLETTES

LES MEILLEURS TISSUS - LA MEILLEURE COUPE LE MEILLEUR MARCHÉ

Envoi franco du Catalogue et d'échantillons sur demande.

Succursales : à PARIS, 1, Place de Cléchy, LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS.

PARIS-BORDEAUX

146, cours Victor-Hugo, 146

Lundi 2 Octobre 1916 = RENTRÉE DES CLASSES

CRAYONS Milsuya, teinte bois... La douzaine 1' 10	PEIGNOIRS en trileuse, toutes teintes, ajustés élastique à la taille... 5' 90	CHAUSSETTES tricot en gris, article d'usage pour militaires... 1' 20
PLUMIERS bois marbré, deux compartiments... 0' 65	JOLIS CORSAGES blousons en tenniss, ou mes nouvelles, toutes teintes... Prix 6' 25	CHEMISES tenniss, sans col et avec col, pour hommes... 3' 10
POCHETTES garnies 10 pièces... 1' 45	GRAND CHOIX de formes feutre, noires et couleurs, pour Dames et Fillettes... 3' 95 et 3' 45	BAS coton noir à côte, mailles fortes... 1' 75
SERVIETTES moleskine, mâté et soufflé... 2' 10 et 2' 80	FANTASIES et FLEURS pour garnitures de chapeaux... Prix 0' 95, 1' 45, 1' 95 et 2' 95	CULOTTES jersey, nuance mode, pour Dames... 2' 60
BOITE papier vergé uni contenant 50 feuilles et 50 enveloppes... La boîte 1' 45	COLLIER de chien autriche, joli nœud ruban noir, gris foncé, marron ou blanc... 3' 50	COUVRE-PIEDS cretonne, grande variété de dessins, doublés au drap, 170 x 200... 185 x 200... 200 x 200... 13' 50... 15' 50... 20' 50
TABLIERS pour Ecoliers, joli coton noir, francs ou à pois creux... Longueurs (0m20 0m25 0m30 0m35 0m40 0m45 0m50) 2' 75 3' 10 3' 25 3' 45 3' 75 3' 95 4' 25 4' 50 4' 75	COLLIER plume autriche très trisée, ornés glands passementerie, long, (0m20), en noir, gris foncé et marron... En réclame 7' 25	COUVRE-PIEDS satinette, intérieur coton 190 x 200... 190 x 230... 230 x 240... 23'... 28'... 37'
BÉRETS marins avec ou sans inscriptions... 2' 05	ECHARPE en joli marabout noir et naturel, longueur 2 mètres, 5 rangs... En réclame 10' 50	CUISINIÈRE tôle et fonte tour et étuve, brûlant bois et houille, chaudière fonte émaillée, main courante et robinet cuivre, livrée avec tuyau à clef, largeur 0m40... En réclame 83'
CASQUETTES pour garçons, 1' 70	LAINE perlée pour tricot et crochet, gris et beige seulement... La pelote de 50 grammes 0' 75	CUVETTE emboutie, émail blanc, bord bleu grande taille... En réclame 1' 95
COSTUMES chemisettes pour garçons en cheville grise, col chevalière, cravate et ceinture même tissu. De 3 à 12 ans... 9' 95		SCIE à bûches, monture svoyarde, en hêtre, lame première qualité... En réclame 1' 95
BEAU COTON noir pour tabliers, largeur 100 cm... 1' 60		

AU MAGASIN VERT

LAINAGES Lundi 2 Octobre 1916 SOIERIES

Serge anglaise noire décatie pour costumes tailleur, largeur 130 cm. Exception... Le mètre 4' 90

AFFAIRE REMARQUABLE
Serge noire et marine, pure laine décatie, article souple pour costumes tailleur. Largeur 130 cm. Valeur 10' 90 6' 90

Pour Manteaux CHEVIOTTE spéciale foncé, marine et noir. Larg. 130 cm. Le mètre 6' 75

Moirette nouvelle pour jupons, grand choix de dispositions et coloris... Le mètre 1' 35

Finette croisée, envers molletonné, spécial pour blouses et peignoirs, grand choix de dispositions sur fond marine et foncé noir... Le mètre 1' 65

Satin rayé et quadrillé pour doublures, grand choix de dispositions et coloris... Largeur 50 cm... Le mètre 1' 45 Largeur 100 cm... Le mètre 2' 75

Très beau Satin merveilleux noir pour blouses, jupons et doublures. Largeur 50 cm... Le mètre 2' 35

Satin fourrure, qualité spéciale p. doublures. Larg. 70 cm, tous coloris. Le mètre 3' 95

Bengaline noire, très belle qualité, laine et soie pour robes et manteaux. Largeur 110 cm... Le mètre 9' 25

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE
Laine anglaise, qualité extra, souple, légères, nuances beige clair et foncé... Le kilo 17' 75

PETIT PARIS

BORDEAUX

OCCASIONS du Lundi 2 Octobre 1916

BLOUSES flanelle tenniss, coloris et forme mode, garnies d'un dépassant couleur, noué de cravate et jolis 2' 45 boutons. Valeur 3' 75. En profiter à

PEIGNOIRS tissu velours, dispositions nouvelles comme rayures et carreaux, grand col mode, nls sur le devant et ceinture. T. tailles. Val. 3' 50. Belle Occasion 7' 90

PANTALONS flanelle couleur pour dames, nuances assorties, volant brodé, article chaud Occasion à saisir à 1' 75

Deux séries CHALES de laine, tricot, couleur blanc et noir, franges dentelle... 1' 10 et 0' 75

CULOTTES pour Dames, mailles jersey, tous coloris, article de demi-saison... La culotte 2' 65

CALECONS et GILETS pour Hommes, tricot hygiénique laine mixte, maille lourde. Article d'usage, recommandé... L'un 6' 90

CHEMISES pour Hommes, flanelle tenniss double face, qualité supérieure... Unique 1' 45

LAINAGE toile teintes unies, largeur 90 cm pour Costumes de Dames... Le mètre 2' 95

SHIRTING renforcé pour lingerie d'usage, largeur 83 cm... En profiter à, le mètre 0' 95

FLANELLE laine blanche, grise et beige, larg. 80 cm... Le mètre 2' 25. Qualité extra 3' 45



Vêtements imperméables caoutchoutés POUR MILITAIRES

Pélerines avec ou sans manches, Manteaux cavaliers, Capotes d'infanterie, Saumur, Parapluies de Chauffeurs, etc. en tissu ou en vulcanisé, noir, bleu, kaki, gris.

POUR CIVILS

Raglan Rugby Homme, Raglan Dame, Pélerines d'Enfant, Formes et Tissus mode.

Vêtements imperméables en toile huilée POUR MILITAIRES

Pélerines avec ou sans manches, Manteaux Cavaliers, Capotes d'infanterie, en noir, bleu, kaki.

Gros - STOCK IMPORTANT - Détail

Envoi franco du Catalogue

69, cours Pasteur BORDEAUX MAISON FARET 24-34, rue Tombe-l'Oly Téléphone 29.33

Moteurs électriques

Duco, 23, rue Capdeville 9 HP triphasé 960 tours dispoib. TRÈS BONNES performances bordelaises chez M. J. DELHOM, à Layrac (Lot-et-Garonne).

Vieux garçon dem. d. mais, par. 1 chambre, chambre garnie et cabinet toilette, rayon pl. Aquitaine. Ecr. Pierre, café Oriental.

Publié 22 court, d. train Sauve-Eymet, parapluie manche argent, branche muguet. Rapp. 21, c. de l'Intendance, Bdx, Récomp.

OUVRIÈRES demandées. S'adr. lundi 7, rue Eugène-Delaacroix

CHEVAUX - Clément GUILLON vient de débarquer un nouv. convoi de percheros en plein service, 10, r. Madère, La Bastide

Demandé en location sur route d'Archezon. PROPRIÉTÉ minimum 10 hect., maison 8 pièces meublées, sans métrier. Offres: Bur AKA, 12, Galerie-Bordelaise.

ON dem. des ouvrières tailleur pour dames et fourrures. S'adresser 7, rue des Glacières.

Bonne sténo-dactylographe, s'adresser références, demandée. Ecrire: Pouzol, Agence Havas.

Chienne loup égarée, fauve, dos n. or, oreilles coll. Edvin Schaw, Avis. G. Sempé, 12 bis, q. Bacalan. R.

Mme P. HOSPITAL, 1er gr. prix du Conservatoire, prof. piano, solfège, reprendra ses leçons le 6 octobre, 10, cours Saint-Jean.

Manouvres dem., 8, r. Noviciat.

Camion 5,000 kilos, Baladeuse 2,000 kilos, demandés. - Loubière, cours d'Aquitaine, 72, Bdx.

Excellente famille prendrait pensionnaires. Ecr. Bara, Havas.

Professeur latin, franç., grec, 8, place d'Aquitaine (au 1er).

LOUVRE DE BORDEAUX

LUNDI 2 OCTOBRE 1916

Grand Choix Caoutchoues pour Dames, forme noir... 49' »	Paillette tout soie, noir, blanc et couleur... 1' 95
Blouses crêpe Chine avec bagues, entièrement toulourée... 16' 75	Veloutine qualité supérieure, rayures et dessins fantaisie, largeur 85 cm... Le mètre 1' 45
Grand Choix de Formes, feutre ou velours pour Dames et Fillettes... 6' 75, 5' 90 et 4' 45	Ecossais coupures nouvelles, pour Robes et Costumes d'enfants, largeur 110 cm... Le mètre 2' 45
Voilettes réseaux nouveaux... Le mètre 0' 65	Grisaille et Neigouse pour Costumes tailleur, largeur 130 cm... Le mètre 3' 90
Echarpes et Etoles façon lievre, garnies queues doublure toulourée, long 2 mètres, 5' 75	Serviettes toilette, mds d'habilles, à tranches, genre lourd... La demi-douzaine 2' 95
Ravissant Col haute nouveauté, façon regard ribbon même ton... Le col 2' 90	Qualité supérieure, toute blanche... La demi-douzaine 5' 95
Superbes Peaux chevilles, poil long soyeux, pour cols, revers et garnitures... Au choix 3' 90	Cretonne et shirting renforcé sans apprêt, pour draps et lin.erie... Le mètre 0' 85
A l'Entresol, noir notre rayon de fourrures, grand choix de nouveautés Pelletteries et Bandes en 1 ^{er} genre.	Bérets marin pour Garçons et Fillettes drap marine et noir, belle qualité avec ou sans inscription... Au choix 2' 75
Chemises, Pantalons, Camisoles en bon shirting, broderies ou festons, 4' 90, 3' 90 et 2' 90	Bas unis, coton noir, talons et semelles... La paire 1' 90
Serviettes hygiéniques, en très beau tissu éponge, La boîte de 6 avec ceinture... 2' 90 et 2' 90	Pantoufles feutre, doublées rason, semelles cuir, du 35 au 41... La paire 3' 45
Entre-Deux et broderie naturelle, sur tissu souple, pour garnitures de lingerie... Le mètre 1' 45 et 0' 95	Edredons satin soie, intérieur duvet, toile qualité, dimensions 115 x 135... 22' 95
Tulle grec, point d'esprit, pour ameblement, largeur 140 cm... Le mètre 2' 45	Couvertures laine blanche bordée soie, 29' » p ^r grands lits, dim. 210 x 230
	Serviettes moleskine forte, grande coupe, larges soufflets: 41 cm 38 cm 35 cm 32 cm 29 cm 2' 45 2' 25 2' 05 1' 95 1' 65
	Boutons fantaisie couleurs, 2 tailles assorties, 0' 25

SAMARITAINE

BORDEAUX - 23, 26, 29, 30, rue Sainte-Catherine - BORDEAUX

Lundi 2, Mardi 3 Octobre, GRANDE RÉCLAME

COSTUMES TAILLEUR DAMES dernière création, sur belle cheviotte drapée, toutes nuances... Réclame 59' »

Elegants MANTEAUX sur belle draperie fantaisie Réclame 55' »

SUPERBES VÊTEMENTS gabardine caoutchoutée beige gris, noir et marine... Réclame 95' »

IMPERMEABLES POUR HOMMES forme raglan, teintes mode Réclame 69, 55, 35' »

COMPLETS forme nouvelle Réclame 55' »

RENTRÉE des CLASSES GRANDS ASSORTISSEMENTS de Costumes, Pardossus, Vareuses, Pélerines pour Enfants.

EMPRUNT NATIONAL 5 % NOUVEAU

PRIX D'ÉMISSION: LIBÉRÉ, 87, 50; NON LIBÉRÉ, 88, 75

Premier versement de 15 francs en sous-payant

Les Bons et Obligations Défense Nationale, la Rente 3 1/2 amortissable sont acceptés en paiement.

On souscrit SANS FRAIS à la Banque Jules MOLINA, 2, cours de l'Intendance, à Bordeaux, qui accepte les souscriptions et versements par correspondance.

LES MISÈRES SEXUELLES

avarie, écoulements, prostatite, cystite, impuissance, morrite, salpingite, sont traitées avec succès tous les jours, de 9 à 12 et de 3 à 6 h.; dim. et fêtes, de 9 à 12 h. Renseignements gratuits et par correspondance discrète à l'INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux

NE VOYAGEZ PAS SANS L'INDICATEUR PG

COMPAGNIE FRANÇAISE

MAISONS SPÉCIALES DE TISSUS LES PLUS RÉPUTÉES DE FRANCE - LE MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE - BORDEAUX 75-79 cours d'Alsace.

LUNDI 2 OCTOBRE OUVERTURE DE LA SAISON D'HIVER

DRAPÉ mélangé couleur, largeur 120 et 80 cm. Le mètre, 4'50 et 2'75

FLANELLE fantaisie, pour chemisettes, largeur 80 cm. Le mètre, 4'25, 3'75 et 2'60

CHEVIOTTE et **CHEVRON** mélangé, pour tailleurs, largeur 120 et 115 cm. Le mètre, 8'50, 7'95 et 6'25

MOLLETON rayé, pour peignoirs, largeur 140 et 120 cm. Le mètre, 8'75 et 6'95

ECOSSAIS et **RAYURES** fond bleu et vert, largeur 130 et 120 cm. Le mètre, 13'50, 10'50 et 8'75

DRAPERIE ANGLAISE mélangé couleur, pour tailleurs et vêtements, largeur 140 et 130 cm. Le mètre, 14'95, 12'95 et 9'50

DRAP MANTEAU, rayure et diagonale couleur, largeur 140 cm. Le mètre, 9'95, 7'95 et 6'95

MELTON marine, couleur et noir, larg. 130 cm. Le mètre, 6'95 et 6'50

TRESSÉS et **SERGES**, noir et marine, pure laine, g^{ra} largeur, Le mètre, 5'95 et 4'95

MERINOS coton noir indéchirable, pour tabliers écossais, largeur 100 cm. Le mètre 1'25

CHEVIOTTES et **GROSSES CÔTES**, noir, marine et couleur, larg. 140 et 130 cm. Le mètre 13'50 et 10'50

DRAPS velours et molleton noir pure laine largeur 130 cm. Le mètre, 11'50, 8'95 et 7'95

CHEVIOTTE et **DRAPÉ** noir, tissus de grand usage, largeur 100 cm. Le mètre, 4'95, 4'50 et 3'95

VELOURS chasseur, coloris mode, larg. 70 cm. Le mètre, 2'95 et 2'45

VELOURS anglais uni, noir et marine. Largeur 55 cm Largeur 45 cm. Le mètre, 2'75 Le mètre 1'95

FLANELLE coton pour chemises et chemisettes qualité extra, largeur 80 cm. Le mètre, 0'90 et 0'75

COTONS ecrus qualité extra, sacrifiés. Le mètre 1'00 c/m. 1' - 30 c/m. 0'80

TOILE rondelle, pour torchons très lourds, largeur 50 cm. Le mètre 0'85

MOIRETTES pour jupons, fil soyeux tous coloris, largeur 50 cm. Le mètre 1'95

DRAPERIE haute nouveauté, pour hommes, larg. 140 cm. Le mètre, 13'13 et 9'00

VELOURS pour costumes hommes, qualité extra largeur 70 cm. Le mètre 3'95

COUVRE-PIEDS intérieur laine blanche, les deux faces en belle saumelle: 220 x 250 195 x 220 160 x 105. L'un 35' 28' 21'50

COUVERTURES toile blanche, n^o grand et petit lit. V. 19'50 et 12'00

CARPETTES moquette et haute laine: 170 x 240 140 x 200. Depuis l'une 34' 22'

LE FOYER assorti, 70 x 110. 9'50

FLANELLE blanche pure laine, larg. 80 cm irrétractissable. Le mètre 3'35

VELOUTINE pour robes et peignoirs très bonne qualité, larg. 80 cm. Le mètre 1'45

CALICOT genre fin, pour lingerie fine, largeur 80 cm. Le mètre 0'65

RECOLORATION DU CHEVEU
Par le «**COLORAT**», qui les remettra instantanément à la couleur naturelle. Prix de la boîte avec exp. : 6 fr. par poste recom. : 6'50. Huit Salons d'application. Le «**COLORAT**» fait toutes les couleurs. Seuls propriétaires : **HENRY & CAMILLE**, 35, Chapreau-Rouge, Bx, T. 666, 171. Prix du schamp, et ond. : 3' ond. : 2' Postiches d'art. La Maison n'emploie que des cheveux d'Andalouzie et de la Gironde et les pratiques, et a. Exposé aux entrées du Début de deux nouveaux ondulateurs de Paris à la maison 1^{er} octobre.

SAINTE-PROJET
82, 84, 86, rue Sainte-Catherine (Place Saint-Projet).
RENTREE DES CLASSES
ad choix de vétements, Jean Bart, Canotiers et militaires. Seul fabricant de la région. Coiffures et accessoires. 4'90 3'95, 1'95 et 1'45
2 séries de Polos en pure laine p^o enfants, toutes nuances, 2'95 et 1'95
A Profiter Garnitures de 6 Oiseaux-Applique, 0'95 en velours, toutes teintes mode. Les 6
Laine extra supérieure, meringo beige, noir, marine, 1'25 horizon kaki. Le 1/2 kilo, 1'20; la pelote de 50 gr.

PRODUITS FELIX POTIN
3, Rue Michel-Montaigne, 3
BON VIN de TABLE..... Le litre 0 fr. 75
VIN de TABLE supérieur..... Le litre 0 fr. 90
MEDOC supérieur..... La bouteille 1 fr. »
LIVRAISON A DOMICILE
On demande un Charcutier, des Cousins épiciers et de bonnes Vendeuses au courant de l'Épicerie. Bons appointements. S'adres. er ou écrire 3, rue Cabanac, Bordeaux.

THIERY & SIGRAND
106, 108, 110, cours d'Alsace-Lorraine, BORDEAUX
LUNDI 2 OCTOBRE MISE en VENTE
et Jours suivants.
d'IMPERMEABLES
Pour HOMMES
RAGLANS cachemire beige, tissu double..... 45, 55, 65 à 85'
PÈLERINES à MARCHES en suédoise noir, spécial pour militaires. 39, 45, 55, 65
CAPOTES INFANTERIE en pararama noir, tissu mat..... 55, 75, 85'
PÈLERINES CAPUCHONS Lenz. 100 110 120
En vulcanisé noir 22' 28' 24' 31' 26' 34'
En pararama noir 35' 39' 43' »
Pour ENFANTS
RAGLANS avec Capuchon, en beige :
Tissu simple..... 15' le 5 ans (2' en plus par âge).
Tissu double..... 29' le 5 ans (3' en plus par âge).
PÈLERINES CAPUCHON beige :
Longueur..... 50 60 70 80 90
12' 13' 14' 15' 16' »
Très grand choix d'IMPERMEABLES spéciaux pour MILITAIRES, kaki, horizon, etc., etc.

NOUVELLES GALERIES

BORDEAUX LUNDI 2 OCTOBRE 1916 et Jours suivants BORDEAUX

Grande Mise en Vente annuelle

BLANC-LINGERIE

Dentelles • Chemises • Mouchoirs

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES A PROFITER DE SUITE

Nous sommes heureux d'informer notre Clientèle que, grâce à des marchés importants traités en temps opportun en prévision de cette **RÉCLAME ANNUELLE** toujours favorablement accueillie, nous pourrons lui offrir, **LUNDI 2 OCTOBRE**, des séries de marchandises constituant des occasions vraiment exceptionnelles par leur qualité et par leur prix.

Les quantités étant limitées, nous engageons nos Clients à faire leurs achats dès le premier jour

VOIR NOS ARTICLES DE RÉCLAME, LE DIMANCHE 1^{er} OCTOBRE 1916, A NOS ÉTALAGES

AUX DAMES DE FRANCE
BORDEAUX Réclame du Lundi 2 Octobre 1916 BORDEAUX
SOIERIES • LAINAGES

TAFFETAS noir pour modes blouses et jupons, larg. 44 cm Le mètre 2'15
Vendu au Rayon.

TAFFETAS grande largeur, qualité sup^o fleur, noir, blanc et nuances mode, article recommandé pour Robes, Blouses et Jupons. Le mètre 7'45

PAILLETTE belle qualité toutes couleurs, larg. 45 cm. Le mètre 2'40

SATIN grenadine pure soie, très souple, noir, blanc et nuances modes pour Robes, Blouses et Jupons, larg. 105 cm. Le mètre 5'75

CREPE de Chine soie extra, noir, blanc et nombreux coloris, larg. 105 cm. Le mètre 6'45

VELOURS écru, très bonne qualité, souple et irrétractissable, grand choix de coloris, pour Costumes, Blouses, Manteaux et Peignoirs, largeur 55 cm. Le mètre 1'90

Très jolis **VELOURS** noir, pour mode et garniture, largeur 115 cm. Le mètre 3'10

SERGE anglaise pour Robes et Costumes marine seulement, larg. 120 cm. Le mètre 3'95

Affaire remarquable **SERGE** fin, article lourd pour Robes et Costumes tailleurs, en noir et marine seulement, largeur 130 cm. Le mètre 8'75

AMAZONE coating et diagonale, pure laine, très bonne qualité pour Costumes tailleurs, noir, marine et nuances mode, larg. 140 cm. Le mètre 9'20

HAUTE NOUVEAUTÉ pour grand hardine, tricotine, polo et velours de laine, noir, marine et toutes nuances mode, larg. 123 cm. Le mètre 12'90

Très jolie fantaisie et mélange de **TISSUS** pour Robes et Manteaux de fillettes, larg. 130 cm. Le mètre 4'85

MÉLANGÉS et **GENRE ANGLAIS**, pour costumes tailleurs et vêtements demi-saison, larg. 130 cm. Le mètre 7'65

FLANELLE MIC-MAC pour chemises d'hommes et chemi. Le mètre 1'95
Qualité supérieure, Choix considérable de dispositions et coloris chemisiers. Dernière nouveauté, larg. 80. Le mètre 2'95

MOLLETON pour robes d'intérieur, magnifiques dispositions, article exceptionnel, largeur 120 cm. Le mètre 4'90

Remarquable **DRAP** cuir noir très belle qualité, pour paletots et vêtements de nuit, largeur 145 cm. Le mètre 7'80

RATINE pour manteaux de Fillettes, noir et marine seule, larg. 140 cm. Le mètre 7'40

DRAP réversible et uni, pour manteaux d'hiver, grand choix de coloris, larg. 140 cm. Le mètre 6'75

Très jolie **DRAP** pour manteaux, teintes série de **DRAP** unies et fantaisie, article d'usage, largeur 140 cm. Le mètre 8'75

Voir nos Assortiments de Draps manteaux, article dernière nouveauté, genre anglais, velours laine et double face.

VELOUTINE molletonnée, pour robes et chemises, grand choix de dessins et coloris, largeur 80 cm. Le mètre 1'50

FLANELLE spéciale pour chemisettes, grande qualité supérieure, grand choix de riches dispositions, largeur 80 cm. Le mètre 1'30

FORMES nouvelles, en velours noir, marine, serge la forme. Le mètre 6'75

TOQUES drapées en velours noir (l'assortiment dans nos étalages) La toque 7'95

Redemandé: Joli **COSTUME** tailleur mode, en noir, marine et teintes série de **TISSUS** Le costume 59' »

COLLETS marabout haute nouveauté nuances noir, taupe 15'90 et naturel. Le collet 15'90

JUPONS en belle veloutine, haut volant le bas, pékin tous coloris. Le jupon 5'40

BANDAGES ressort 5' sans ressort, 34 16
PAS à VARICES belle qualité, depuis 5'
CEINTURES, depuis 5'
BARTHE, c. d'Alsace, 82, Bordeaux

TEINTURE Nettoyage à sec. Apprêts
Usine LATASTE
3, Rue Lescure, 3, Bx. - T. 18.37
PAS de FRAIS de MAGASIN
Sewers à Dames. - Expéditions.

ECONOMIE éclairage parfait en se servant des manchons à gaz «**ÉTOILE**» et «**SIGMA**», en vente partout, les exigez **GLOBES** LABROUSSE, 2, r. Argentiers.
Nourriture du Bétail, du Cheval
50 K^o PHOSPHO-MELASSE coûtent 15 francs et remplacent 100 kilos d'avoine.
A. GRE, 16, all. d'Orléans Bx, T. 10, 15



VÊTEMENTS IMPERMÉABLES
Pour DAMES, HOMMES (Civils et Militaires), ENFANTS
A.-A. TUNMER & C^o TARIF ILLUSTRÉ envoyé franco sur demande
96, rue Sainte-Catherine - Bordeaux
JE NE FUME QUE « LE NIL »

AUX 4 FRÈRES
LUNDI 2 OCTOBRE et Jours suivants
NOUVEAUTÉS d'HIVER
TRÈS BEAUX ASSORTIMENTS en LAINAGES UNIS et FANTAISIE, LAINAGES NOIRS SOIERIES, COSTUMES tout FAITS, PEIGNOIRS JUPONS, MANTEAUX, BONNETERIE, etc.
Affaires Exceptionnelles A TOUS LES RAYONS

Demanda ménage sér., mari Jardi nier, femme pr basse-cour, S'adr. M. Ducos, 32, all. Tourny

PROGRES DENTAIRE 35, Allées de Tourny, 35
Dentier perfectionné, nommé, garanti..... 50
J'achète t^o apr. décès, o^o départ : meuble, vestiaire, débarras, Fauché, 41, rue de Belleme, Bdx

